

## **DES ARAIGNÉES EN LIMOUSIN (2<sup>e</sup> partie)**

(Agelenidae - Hahniidae)

M. CRUVEILLIER \*

\* *Chavagnac, F 87380 MEUZAC*

**Résumé :** On a pu lire dans la première partie de ce document<sup>1</sup> comment ce long travail d'inventaire a débuté et comment, peu à peu, grâce à la participation de naturalistes qui m'ont apporté leur concours, et qui sont cités plus loin, nous sommes parvenus à un degré appréciable dans la connaissance de la présence et de la répartition des araignées en Limousin. Compte tenu du volume de données, les 551 espèces d'araignées répertoriées dans notre région à la date du 31/12/2011 feront l'objet d'une série de publications successives où elles seront présentées par famille et par ordre alphabétique. Cette seconde partie est consacrée aux familles de A à H.

Pour la majorité des espèces on pourra lire un commentaire de quelques lignes sur leurs mœurs et leur répartition connue dans les trois départements de notre Région ainsi que la mention des auteurs des citations les concernant, et, pour certaines, quelques indications seront ajoutées sur leur aspect, leur taille, leur phénologie ou, plus rarement, leurs relations avec l'homme.

(les mots suivis du signe \* dans le corps du texte, sont expliqués dans un glossaire à la fin de ce document)

(les espèces précédées du signe # dans le texte sont illustrées à la fin de ce document)

**Mots clefs :** France, Limousin, Arachnologie, Araignées, Corrèze, Creuse, Haute-Vienne

**TITLE :** Spiders in the Limousin region (2<sup>nd</sup> part).

**Abstract:** The first part of the present document<sup>1</sup> showed how this extensive inventory work has begun and how we reached, little by little, an appreciable degree of knowledge regarding the presence and distribution of spiders in Limousin - thanks to the contribution of the helpful naturalists whose names I quote hereafter. Due to the amount of data, the 551 spider species listed in our region as until December 31<sup>st</sup> 2011 needed to be addressed in several subsequent publications that would present them by family and alphabetically.

As a result, this second part covers families from A to H. For most species, a few lines comment about their habits and their known distribution in the three departments of our Region is available, and the authors of the quotes regarding each one are mentioned. In some cases, a few indications were added concerning their visual aspect, size and phenology or, less frequently, their interactions with humans.

(The words followed by a \* sign in the text are explained in a lexicon at the end of the document)

(The species preceded by a # sign in the text are illustrated at the end of the document)

**Keywords:** France, Limousin, Arachnology, Spiders, Corrèze, Creuse, Haute-Vienne

---

<sup>1</sup> Le numéro 21 de 2010, des Annales Scientifiques du Limousin, dans lequel figure ce document étant épuisé, l'article faisant l'objet de cette première partie est reproduit en annexe 1 de la présente publication.

*Les données de la base aranéologique du Limousin présentées ici  
proviennent essentiellement des récoltes et des déterminations  
de :*

**CRUVEILLIER Marcel**

**DUFFEY Eric**

**LAGARDE Frédéric**

**LEBLANC Frédéric**

**LE PERU Bernard** (chacun ayant constitué sa propre collection de référence)

*Quelques collaborations occasionnelles*

*de :*

**BARATAUD Michel**

**BOUNIAS-DELACOUR Anne**

**CHEREAU Loïc**

**DUHEM Bernard**

**EMERIT Michel**

**GUERBAA Karim**

**GUILLIEN Henri**

**JACQUET Claire**

**LARCHEVEQUE Nelly**

**LEDOUX Jean-Claude**

**RASTEL Didier**

**TUTELAERS Piet**

**VILLEPOUX Olivier**

*ont permis d'enrichir la base de quelques citations*

*Les auteurs des données anciennes sont :*

**Comte Raymond de DALMAS**

**Dr Léon DUNOYER**

**Louis FAGE**

**Henri d'ORBIGNY** (voir des indications sur ces auteurs dans la première partie)

*Ont participé occasionnellement en tant que collecteurs :*

**BARATAUD Michel**

**BURGUET Anna**

**CRUVEILLIER Andrée**

**DEJEAN Sylvain**

**DOM Olivier et OLIVIERO Isabelle**

**DUREPAIRE Philippe** (récoltes suivies aux Dauges)

**GUERBAA Karim**

**GUILLIEN Henri et Bernard**

**LABIDOIRE Guy et CHAMARAT Noëlle**

**LAMARSAUDE Michel**

**LEFRANÇOIS Maïwenn**

**MOURIOUX Eric**

### **Avant propos.**

L'ordre des araignées compte plus de 42 000 espèces actuellement répertoriées dans le monde. Ce sont des prédateurs qui jouent un rôle très important dans les équilibres des systèmes écologiques (Wise, 1993) et présentent un grand potentiel de régulation des populations d'arthropodes (Marc et Canard, 1997). Mais bien des erreurs sont commises à l'encontre de ces animaux par une part importante de ceux qui forment ce qu'on a coutume d'appeler le «grand public».

Les sentiments très divers, généralement hostiles, qu'ils suscitent, font si peu de place à la raison qu'il est à peu près toujours vain de tenter de guérir l'arachnophobie par des arguments logiques. Et ces sentiments, souvent entretenus par une certaine presse ou par un cinéma peu soucieux de rigueur scientifique, sont suffisamment répandus pour que l'étude de cet ordre d'animaux n'ait pas rencontré le même engouement que celle de certains autres groupes, comme les oiseaux ou les papillons par exemple. Aussi le nombre de spécialistes en arachnologie, comme celui d'arachnologues amateurs de bon niveau, est-il assez réduit. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle les connaissances sur la répartition des espèces d'araignées dans notre pays sont encore très parcellaires. Le Limousin aura eu la chance de pouvoir compter sur quelques naturalistes qui, en dépit des inévitables lacunes que leur petit nombre n'aura pas permis de combler, auront offert à leur région une somme très significative de données fiables dont la collecte s'est étalée sur les trente dernières années (1982-2011).

Quelques sites limousins, peu nombreux, ont fait l'objet d'un véritable protocole d'inventaire. C'est le cas, par exemple, de la Réserve Naturelle Nationale de l'Etang des Landes dans la commune de Lussat en Creuse et de la Réserve Naturelle Régionale de l'Etang de Tête-de-Bœuf dans la même commune. C'est aussi le cas de la Réserve Naturelle Nationale de la Tourbière des Duges, dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne, de la Lande du Cluzeau dans la commune de Meuzac (87) et du village de Chavagnac et de ses environs, dans cette même commune. Tous ces inventaires ont dépassé, souvent très largement, la centaine d'espèces d'araignées<sup>2</sup>.

Cela donne une idée de ce qu'on aurait pu découvrir en des lieux où, faute de temps, on a dû se limiter à une unique sortie dont on n'a rapporté que la mention de quelques espèces, quelques dizaines dans le meilleur des cas.

Un protocole prévoit une étude fine de la mosaïque de micro-milieus qui composent généralement un site et la réalisation sur chacun de ces milieux, au moins une fois par saison dans l'année, de récoltes faisant appel à divers moyens de capture afin d'inventorier toutes les strates de végétation et même, dans certains cas, les cavités du sol, des arbres, des rochers, des murs... Un tel travail, auquel s'ajoute celui des déterminations, suppose un investissement important en hommes et en temps et peut entraîner des frais parfois lourds.

Or les arachnologues limousins sont en nombre trop restreint pour pouvoir réaliser une couverture systématique et complète de notre Région. En outre, le lieu de leur résidence entraîne forcément, dans le niveau d'inventaire, un certain déséquilibre entre les sites, les communes et même les départements.

---

<sup>2</sup> 217 espèces pour le seul site de Chavagnac, dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne, lequel présente, il est vrai, des milieux très divers et dont l'observation porte sur la période la plus longue.

Avant de nous décider à faire connaître au public limousin ce que nous connaissons de notre faune aranéologique nous aurions pu, certes, attendre d'en savoir plus. Mais on n'atteint jamais l'exhaustivité.

Aussi cette présentation est loin d'y prétendre. Elle est à prendre comme l'état de nos connaissances au moment de sa publication. Il est à peu près certain que d'autres espèces viendront s'ajouter à notre liste au cours de sorties futures ; nos connaissances ne se sont-elles pas déjà enrichies de six espèces nouvelles au cours de l'année 2011? Mais nous avons jugé utile de publier dès à présent ce premier catalogue qui s'appuie tout de même sur l'examen, en laboratoire ou sur le terrain, de plus de cinquante mille animaux ayant fait l'objet de plus de six cents inventaires dans cent cinq communes du Limousin, soit trente cinq en Corrèze, trente trois en Creuse et trente sept en Haute-Vienne.<sup>3</sup>

Les noms de genre, d'espèce ainsi que l'auteur et la date de description retenus dans ce document sont ceux qui figurent dans « The World Spider Catalog » de Norman I. Platnick à la date 31/12/2011.<sup>4</sup> Ce catalogue étant sans cesse remis à jour au fur et à mesure des révisions et des publications, il faut s'attendre à ce que des modifications interviennent après la date de la présente publication.

## Remerciements

J'ai déjà eu l'occasion de remercier, dans la première partie de cette étude publiée l'an dernier<sup>5</sup> ceux qui ont fait partie du Groupe d'Observation Arachnologique du Limousin, le GOAL, qui est un groupe thématique d'études fonctionnant au sein du Conservatoire d'Espaces Naturels du Limousin. Je ne saurais terminer ce propos sans associer également dans ma gratitude tous les collaborateurs occasionnels, dont la liste est rappelée au début de cet article, ainsi que ceux qui m'ont ouvert les pages des *Annales Scientifiques du Limousin*, le Professeur Axel Gesthem, Jean-Pierre Verger et Béatrice Compère.

Je voudrais enfin dire à Andrée, mon épouse, combien m'auront toujours été précieuses sa patience et sa compréhension pour tout le temps que j'aurai consacré dans ma vie à l'étude, tant sur le terrain qu'au laboratoire ou au bureau, et qui pousse le dévouement jusqu'à m'accompagner dans mes déplacements, relire mes textes et me laisser croire qu'elle y prend plaisir.

---

<sup>3</sup> Voir, en fin de document, la carte des communes concernées par des inventaires arachnologiques en Limousin.

<sup>4</sup> A cette date, ce catalogue en est à la version 12.0 et présente 42473 espèces pour l'ensemble du monde. Le nombre d'espèces pour la France métropolitaine (France continentale + Corse) est de 1672.

<sup>5</sup> M. Cruveillier, Des araignées en Limousin (1<sup>ère</sup> partie), *Annales scientifiques du Limousin*, 2010, 21, 59-69

### Liste par famille des 145 espèces traitées dans ce document

<u>Nom latin</u> auteur, date de description	<u>Famille</u>
<i>Agelena labyrinthica</i> (Clerck,1757)	Agelenidae
<i>Allagelena gracilens</i> (C.L. Koch, 1841)	Agelenidae
<i>Coelotes atropos</i> (Walckenaer,1830)	Agelenidae
<i>Coelotes terrestris</i> (Wider,1834)	Agelenidae
<i>Histopona torpida</i> (C.L. Koch, 1834)	Agelenidae
<i>Inermocoelotes inermis</i> (L. Koch, 1855)	Agelenidae
<i>Malthonica ferruginea</i> (Panzer, 1804)	Agelenidae
<i>Malthonica picta</i> (Simon,1870)	Agelenidae
<i>Malthonica silvestris</i> (L. Koch, 1872)	Agelenidae
<i>Tegenaria agrestis</i> (Walckenaer,1802)	Agelenidae
<i>Tegenaria domestica</i> (Clerck,1757)	Agelenidae
<i>Tegenaria duellica</i> Simon,1875	Agelenidae
<i>Tegenaria parietina</i> (Fourcroy,1785)	Agelenidae
<i>Tegenaria saeva</i> Blackwall,1844	Agelenidae
<i>Textrix denticulata</i> (Olivier,1789)	Agelenidae
<i>Amaurobius fenestralis</i> (Ström,1768)	Amaurobiidae
<i>Amaurobius ferox</i> (Walckenaer, 1830)	Amaurobiidae
<i>Amaurobius similis</i> (Blackwall,1861)	Amaurobiidae
<i>Anyphaena accentuata</i> (Walckenaer, 1802)	Anyphaenidae
<i>Neoscona byzanthina</i> (Pavesi, 1876)	Araneidae
<i>Aculepeira ceropegia</i> (Walckenaer, 1802)	Araneidae
<i>Agalenatea redii</i> (Scopoli,1763)	Araneidae
<i>Araneus alsine</i> (Walckenaer,1802)	Araneidae
<i>Araneus angulatus</i> Clerck,1757	Araneidae
<i>Araneus diadematus</i> Clerck,1757	Araneidae
<i>Araneus marmoreus</i> Clerck,1757	Araneidae
<i>Araneus marmoreus pyramidatus</i> Clerck,1757	Araneidae
<i>Araneus pallidus</i> (Olivier, 1789)	Araneidae
<i>Araneus quadratus</i> Clerck,1757	Araneidae
<i>Araneus sturmi</i> (Hahn, 1831)	Araneidae
<i>Araneus triguttatus</i> Fabricius, 1775	Araneidae
<i>Araniella cucurbitina</i> (Clerck,1757)	Araneidae
<i>Araniella inconspicua</i> (Simon, 1874)	Araneidae
<i>Araniella opisthographa</i> (Kulczyn'ski, 1905)	Araneidae
<i>Argiope bruennichi</i> (Scopoli,1772)	Araneidae
<i>Cercidia prominens</i> (Westring, 1851)	Araneidae

<b><u>Nom latin</u></b> auteur, date de description	<b>Famille</b>
<i>Cyclosa conica</i> (Pallas,1772)	Araneidae
<i>Cyclosa oculata</i> (Walckenaer,1802)	Araneidae
<i>Gibbaranea bituberculata</i> (Walckenaer,1802)	Araneidae
<i>Gibbaranea gibbosa</i> (Walckenaer, 1802)	Araneidae
<i>Gibbaranea omoeda</i> (Thorell, 1870)	Araneidae
<i>Hypsosinga albovittata</i> (Westring,1851)	Araneidae
<i>Hypsosinga heri</i> (Hahn,1831)	Araneidae
<i>Hypsosinga pygmaea</i> (Sundewall, 1831)	Araneidae
<i>Hypsosinga sanguinea</i> (C.L. Koch, 1844)	Araneidae
<i>Larinioides cornutus</i> (Clerck,1757)	Araneidae
<i>Larinioides patagiatus</i> (Clerck, 1757)	Araneidae
<i>Larinioides sclopetarius</i> Clerck,1757	Araneidae
<i>Mangora acalypha</i> (Walckenaer,1802)	Araneidae
<i>Neoscona adianta</i> (Walckenaer,1802)	Araneidae
<i>Neoscona byzanthina</i> (Pavesi,1876)	Araneidae
<i>Nuctenea umbratica</i> (Clerck,1757)	Araneidae
<i>Singa hamata</i> (Clerck, 1757)	Araneidae
<i>Singa nitidula</i> (Koch C., 1831)	Araneidae
<i>Zilla diodia</i> (Walckenaer, 1802)	Araneidae
<i>Zygiella x-notata</i> (Clerck,1757)	Araneidae
<i>Atypus affinis</i> Eichwald,1830	Atypidae
<i>Atypus piceus</i> (Sulzer, 1776)	Atypidae
<i>Clubiona brevipes</i> Blackwall, 1841	Clubionidae
<i>Clubiona caerulescens</i> L. Koch, 1867	Clubionidae
<i>Clubiona comta</i> C.L.Koch,1839	Clubionidae
<i>Clubiona corticalis</i> (Walckenaer, 1802)	Clubionidae
<i>Clubiona diversa</i> O.P. Cambridge,1862	Clubionidae
<i>Clubiona lutescens</i> Westring, 1851	Clubionidae
<i>Clubiona neglecta</i> O.P.- Cambridge, 1862	Clubionidae
<i>Clubiona pallidula</i> (Clerck, 1757)	Clubionidae
<i>Clubiona phragmitis</i> C.L.Koch,1843	Clubionidae
<i>Clubiona reclusa</i> O.P.-Cambridge,1863	Clubionidae
<i>Clubiona similis</i> C.L. Koch, 1868	Clubionidae
<i>Clubiona stagnatilis</i> Kulczyn'ski, 1897	Clubionidae
<i>Clubiona subsultans</i> Thorell, 1875	Clubionidae
<i>Clubiona subtilis</i> L.Koch, 1867	Clubionidae
<i>Clubiona terrestris</i> Westring,1851	Clubionidae
<i>Clubiona trivialis</i> C.L.Koch,1841	Clubionidae

<b><u>Nom latin</u></b> <b>auteur, date de description</b>	<b>Famille</b>
<i>Clubiona vejeta</i> Simon, 1918	Clubionidae
<i>Cetonana laticeps</i> (Canestrini, 1868)	Corinnidae
<i>Phrurolithus festivus</i> (C.L. Koch, 1835)	Corinnidae
<i>Phrurolithus minimus</i> C.L.Koch, 1839	Corinnidae
<i>Argyroneta aquatica</i> (Clerck, 1757)	Cybaeidae
<i>Altella lucida</i> (Simon, 1874)	Dictynidae
<i>Argenna subnigra</i> (O.P.- Cambridge, 1861)	Dictynidae
<i>Cicurina cicur</i> (Fabricius, 1793)	Dictynidae
<i>Dictyna arundinacea</i> (Linné, 1758)	Dictynidae
<i>Dictyna civica</i> (Lucas, 1849)	Dictynidae
<i>Dictyna latens</i> (Fabricius, 1775)	Dictynidae
<i>Dictyna pusilla</i> Thorell, 1856	Dictynidae
<i>Dictyna uncinata</i> Thorell, 1856	Dictynidae
<i>Lathys humilis</i> Blackwall, 1855	Dictynidae
<i>Nigma flavescens</i> (Walckenaer, 1825)	Dictynidae
<i>Nigma puella</i> (Simon, 1870)	Dictynidae
<i>Nigma walckenaeri</i> (Roewer, 1951)	Dictynidae
<i>Dysdera crocata</i> C.L.Koch,1838	Dysderidae
<i>Dysdera erythrina</i> (Walckenaer,1802)	Dysderidae
<i>Harpactea hombergi</i> (Scopoli,1763)	Dysderidae
<i>Eresus kollari</i> Rossi, 1846	Eresidae
<i>Aphantaulax cincta</i> (L. Koch,1866)	Gnaphosidae
<i>Aphantaulax trifasciata</i> (O.P.-Cambridge, 1872)	Gnaphosidae
<i>Aphantaulax trifasciata trimaculata</i> Simon,1878	Gnaphosidae
<i>Callilepis nocturna</i> (Linné, 1758)	Gnaphosidae
<i>Callilepis schuszteri</i> (Herman, 1879)	Gnaphosidae
<i>Drassodes cupreus</i> (Blackwall, 1834)	Gnaphosidae
<i>Drassodes lapidosus</i> (Walckenaer,1802)	Gnaphosidae
<i>Drassodes pubescens</i> (Thorell, 1856)	Gnaphosidae
<i>Drassodex hispanus</i> (C.L. Koch, 1866)	Gnaphosidae
<i>Drassodex hypocrita</i> (Simon, 1878)	Gnaphosidae
<i>Drassyllus lutetianus</i> (L. Koch, 1866)	Gnaphosidae
<i>Drassyllus praeficus</i> (L. Koch, 1866)	Gnaphosidae
<i>Drassyllus pusillus</i> (C.L. Koch,1833)	Gnaphosidae
<i>Drassyllus villicus</i> (Thorell, 1875)	Gnaphosidae
<i>Gnaphosa bicolor</i> (Hahn, 1831)	Gnaphosidae
<i>Gnaphosa leporina</i> (C.L.Koch,1866)	Gnaphosidae

<b><u>Nom latin</u> auteur, date de description</b>	<b><u>Famille</u></b>
<i>Gnaphosa lucifuga</i> (Walckenaer, 1802)	Gnaphosidae
<i>Gnaphosa lugubris</i> (C.L. Koch, 1839)	Gnaphosidae
<i>Gnaphosa nigerrima</i> L. Koch, 1878	Gnaphosidae
<i>Gnaphosa occidentalis</i> Simon, 1878	Gnaphosidae
<i>Haplodrassus dalmatensis</i> (L. Koch, 1866)	Gnaphosidae
<i>Haplodrassus signifer</i> (C.L. Koch, 1839)	Gnaphosidae
<i>Haplodrassus silvestris</i> (Blackwall, 1833)	Gnaphosidae
<i>Micaria albovittata</i> (Lucas, 1846)	Gnaphosidae
<i>Micaria formicaria</i> (Sundevall, 1831)	Gnaphosidae
<i>Micaria fulgens</i> (Walckenaer, 1802)	Gnaphosidae
<i>Micaria pulicaria</i> (Sundevall, 1831)	Gnaphosidae
<i>Phaeoedus braccatus</i> (L. Koch, 1866)	Gnaphosidae
<i>Poecilochroa variana</i> (C.L. Koch, 1839)	Gnaphosidae
<i>Scotophaeus blackwalli</i> (Thorell, 1873)	Gnaphosidae
<i>Scotophaeus quadripunctatus</i> (Linné, 1758)	Gnaphosidae
<i>Scotophaeus scutulatus</i> (L. Koch, 1866)	Gnaphosidae
<i>Trachyzelotes pedestris</i> (C.L. Koch, 1837)	Gnaphosidae
<i>Urozelotes rusticus</i> (L. Koch, 1872)	Gnaphosidae
<i>Zelotes apricorum</i> (L. Koch, 1876)	Gnaphosidae
<i>Zelotes atrocaeruleus</i> (Simon, 1878)	Gnaphosidae
<i>Zelotes civicus</i> (Simon, 1878)	Gnaphosidae
<i>Zelotes electus</i> (C.L. Koch, 1839)	Gnaphosidae
<i>Zelotes erebeus</i> (Thorell, 1871)	Gnaphosidae
<i>Zelotes latreillei</i> (Simon, 1878)	Gnaphosidae
<i>Zelotes longipes</i> (L. Koch, 1866)	Gnaphosidae
<i>Zelotes petrensis</i> (C.L. Koch, 1839)	Gnaphosidae
<i>Zelotes subterraneus</i> (C.L. Koch, 1833)	Gnaphosidae
<i>Antistea elegans</i> (Blackwall, 1841)	Hahniidae
<i>Cryphoeca silvicola</i> (C.L. Koch, 1834)	Hahniidae
<i>Hahnia helveola</i> Simon, 1875	Hahniidae
<i>Hahnia montana</i> (Blackwall, 1841)	Hahniidae
<i>Hahnia nava</i> (Blackwall, 1841)	Hahniidae
<i>Hahnia ononidum</i> Simon, 1875	Hahniidae
<i>Hahnia pusilla</i> C.L. Koch, 1841	Hahniidae

## Catalogue commenté des espèces par famille <sup>6</sup>

### Les Agelenidae

Des quarante-six espèces de cette famille présentes en France, quinze ont été observées en Limousin.

Les espèces des genres *Agelena*, *Malthonica*, *Tegenaria* et *Tetrrix* ont le corps svelte, les pattes assez longues et des filières postérieures très allongées. Beaucoup affectionnent les bâtiments mais certaines se rencontrent dans la nature, dans les milieux herbacés ou boisés. Elles construisent une toile en entonnoir largement ouvert, au bord de laquelle elles se tiennent à l'affût dans un abri conique ou tubulaire. Les *Coelotes* sensu lato ont un aspect plus trapu et leur toile est beaucoup plus petite et d'apparence plus rudimentaire.

*Agelena labyrinthica* (Clerck, 1757) : cette espèce paléarctique, qui peut atteindre 14 mm et dont la période de maturité va de la fin du printemps à la fin de l'été, fréquente les landes, les bordures ensoleillées des bois, les talus à végétation basse à mi-haute et les milieux herbacés. Elle est signalée dans les trois départements du Limousin mais curieusement, alors qu'on pourrait penser qu'elle y est très commune, elle n'a fait l'objet que d'une dizaine de citations : par M. Cruveillier en 1996, 1997, 1998 dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne, dans la lande du Cluzeau, dans une prairie du ruisseau des Baraques, à la Roubardie et au village de Chavagnac, ainsi qu'en Corrèze à Puy d'Arnac et à Feyt. En 1998 elle est notée en Creuse par F. Leblanc à Pétillat, commune de Saint-Sulpice-les-Champs. La citation la plus récente émane d'E. Duffey en 2003 au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine en Haute-Vienne.

*Allagelena gracilens* (C.L. Koch, 1841) (ex: *Agelena gracilens*) : plus petite (8-10 mm) et de maturité un peu plus tardive qu'*Agelena labyrinthica*, elle fréquente sensiblement les mêmes milieux mais construit sa toile plus haut dans la végétation et semble préférer les petits ligneux comme les Ericacées ou la repousse d'arbustes. Elle est également présente dans nos trois départements mais apparemment sans y être abondante. Toutes les citations la concernant proviennent d'un seul observateur, M. Cruveillier, qui la mentionne pour la première fois le 03/09/1998, en Haute-Vienne, dans la lande de la Roubardie près du hameau des Garabœufs dans la commune de Meuzac, commune où il la note encore cinq fois entre 1999 et 2006 notamment dans la lande du Cluzeau (dont une récoltée par J.-C. Ledoux et une par C. Jacquet) et dans la mégaphorbiaie de la celle de ce village. Il la mentionne également une fois en Corrèze le 23/07/2002 dans les hautes graminées sèches d'une prairie en friche de la haute-vallée du Chavanon, près du village de Veyrières dans la commune de Feyt, et une fois en Creuse le 07/08/2009 dans le talus d'une lisière de bois près de l'étang de Tête de Bœuf à Lussat.

*Coelotes atropos* (Walckenaer, 1830) : comme toutes les *Coelotes* au sens large, cette espèce et les deux suivantes ont récemment réintégré la famille des Agelenidae après une incursion un peu surprenante de quelques années chez les Amaurobiidae. C'est une araignée d'aspect robuste et dont la femelle peut mesurer jusqu'à 12 mm. Présente dans nos 3 départements, elle vit au sol et se tient la plupart du temps à l'abri sous une pierre, une racine à fleur de sol ou une branche tombée parmi

---

<sup>6</sup> Des 47 familles actuellement représentées en France, les dix suivantes n'ont pas été rencontrées jusque là en Limousin : Ctenizidae, Filistatidae, Leptonetidae, Mysmenidae, Nemesiidae, Pimoidae, Sicariidae, Synaphridae, Telemidae, Zoropsidae

des débris organiques à la surface desquels elle tisse sa toile, devant son affût. Ses proies sont des invertébrés du sol, souvent de taille supérieure à la sienne. La première observation date du 12/08/1998 par M. Cruveillier à la lande tourbeuse de La Roubarde, au hameau des Garabœufs, commune de Meuzac (87) dans des débris accumulés par une crue du ruisseau. J.-C. Ledoux et N. Larchevêque identifièrent en avril 2001, lors d'un stage organisé à Meuzac, une femelle capturée le 16/04/2000 dans un piège à insectes par E. Mourieux dans la vallée de la Gartempe au viaduc de Rocherolles, commune de Bersac-sur-Rivalier (87). Suivent des observations nombreuses dans la commune de Meuzac (87) par M. Cruveillier au Cluzeau tant dans la partie basse de la lande que dans la bordure boisée de la petite tourbière de la celle, puis à l'étang des Landes dans la commune de Lussat en Creuse, département où elle sera signalée de nombreuses fois en 2009 dans divers sites du plateau de Millevaches, notamment dans les tourbières, dans les communes de Faux-la-Montagne, Gentioux-Pigerolles, Gioux, Royère-de-Vassivière et Saint-Pierre-Bellevue par F. Lagarde lequel est également l'auteur de la seule donnée de Corrèze à la Roche du Coq Estang dans la commune de Viam.

*Coelotes terrestris* (Wider, 1834) : également présente dans les trois départements et très proche de la précédente par son aspect et par ses mœurs, cette espèce ne s'en distingue guère que par ses organes sexuels et sa taille un peu plus importante. Pour pouvoir les déterminer il y a donc lieu, comme dans la très grande majorité des cas, de récolter des individus à maturité laquelle intervient, pour les deux espèces, à deux saisons, au printemps et en automne. *C. terrestris* a été observée pour la première fois le 23/09/1999 par M. Cruveillier dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne, dans une dépression de prairie humide où un orage ancien avait rassemblé divers débris. Il la cite par la suite en août et en octobre 2000 dans le même département, dans la tourbière des Dagues à Saint-Léger-la-Montagne (récolte P. Durepaire). B. Le Péru la note à huit reprises en Corrèze, à Saint-Etienne-aux-Clos. En Creuse elle est mentionnée le 19/03/2000 par F. Leblanc à La Garrige dans la commune de Saint-Maurice-la-Souterraine et trois fois par F. Lagarde dont deux à Royère-de-Vassivière (Ribières de Gladière) le 02/08/2006 et en 2009, et, à Faux-la-Montagne, dans la tourbière de Puy Marsaly, également en 2009. La mention la plus récente, par M. Cruveillier, date du 12/07/2011 à partir d'une récolte par piège «Barber» de M. Lefrançois au Puy de Cournoux commune de Pérols sur Vézère (19), station gérée par le Conservatoire d'Espaces Naturels du Limousin.

*Inermocoelotes inermis* (L. Koch, 1855) : (ex: *Coelotes inermis* et ex: *Eurocoleotes inermis*) très proche des *Coelotes* dont elle a longtemps fait partie, mais légèrement plus petite, cette espèce a des mœurs très semblables à celles des deux précédentes. Elle est présente également dans nos trois départements et les dates d'observation inclinent à penser qu'elle pourrait être rencontrée à l'état adulte toute l'année. Identifiée pour la première fois en septembre 1997 par M. Cruveillier dans la tourbière de Dagues (récolte de Ph. Durepaire) à Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne puis dans ce même site en 2000 à diverses reprises en septembre, octobre et novembre, et en septembre de la même année dans la lande du Cluzeau à Meuzac elle est notée en avril 2001 par D. Rastel dans un verger abandonné de cette commune. B. Le Péru la mentionne en 1997 et 2000 dans une forêt humide de la haute vallée du Chavanon dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos en Corrèze, département où un mâle et plusieurs immatures ont été déterminés en juillet 2011 par M. Cruveillier d'après des captures réalisées par M. Lefrançois au Puy de Cournoux cité plus haut. Enfin F. Lagarde la mentionne plusieurs fois dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château en Haute-Vienne et signale la seule mention pour la Creuse en 2009 aux Prés Neufs dans la commune de Gentioux-Pigerolles.

***Histopona torpida*** (C.L. Koch, 1834) : cette espèce d'environ 6 mm, au dessin dorsal bien net et aux filières postérieures très allongées, fréquentant plutôt les milieux boisés, n'a été observée jusque là qu'en Corrèze, à trois reprises en juin et juillet des années 1997 et 1999, dans un jardin du village de la Gare de Savennes, commune de Saint-Etienne-aux-Clos, par B. Le Péru.

***Malthonica ferruginea*** (Panzer, 1804) : (ex *Tegenaria ferruginea*) n'a jusque là fait l'objet que d'une seule citation (1 mâle, dans une vieille grange aux murs de pierre), le 16/08/1995, par M. Cruveillier au village de Chavagnac, commune de Meuzac en Haute-Vienne, mais elle est vraisemblablement plus fréquente que cette seule mention le laisserait supposer.

***Malthonica picta*** (Simon, 1870) : (ex *Tegenaria picta*) on peut rencontrer cette espèce à l'état adulte du début du printemps à la mi-automne. Elle tisse sa toile près du sol, souvent devant une grosse pierre sous laquelle elle s'abrite. Observée pour la première fois par M. Barataud le 01/09/1990 dans la hêtraie de Lissac dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines en Corrèze cette espèce a fait par la suite l'objet de quarante-quatre fiches de citations par la plupart des identificateurs, dans les trois départements et dans des milieux très divers mais généralement bien exposés au soleil.

***Malthonica silvestris*** (L. Koch, 1872) : (ex : *Tegenaria silvestris*) ressemblant à *Tegenaria duellica* mais deux fois plus petite, cette espèce plutôt forestière, comme son nom l'indique, a été observée dans des milieux boisés des trois départements. Elle se tient souvent à l'affût en bordure de sa toile sous les écaïlles d'écorce des troncs d'arbres, mais aussi parfois sous les pierres. Notée pour la première fois en août 1997 en bordure de la tourbière des Duges à Saint-Léger-la-Montagne par M. Cruveillier, elle a par la suite fait l'objet d'une dizaine de mentions : dans la vallée du Chavanon en Corrèze (B. Le Péru), à Meuzac (87) dans la lande du Cluzeau et à Chavagnac (M. Cruveillier), à la Basse-Roche (J.-C. Ledoux), à nouveau aux Duges (P. Tutelaers), et enfin par F. Lagarde à la ferme de Lachaud, commune de Gentioux-Pigerolles (23) ainsi que dans les communes de Viam (19) et de Peyrat-le-Château (87) au Bois de Crosat.

***Tegenaria agrestis*** (Walckenaer, 1802) : cette espèce n'a, jusque là, fait l'objet que de 3 observations en Haute-Vienne, par M. Cruveillier, dans la commune de Meuzac où un mâle fut noté pour la première fois le 07/07/1996 dans la lande du Cluzeau, sur les ruines d'une ancienne tuilerie recouvertes de végétation, puis une femelle en 1998 dans le secteur de lande sèche entre le ruisseau de la Roubardie et le hameau des Garabœufs, et une autre femelle en septembre 1999 dans un champ de légumes au lieu-dit Les Fontenelles. Cette espèce n'est sans doute pas commune chez nous mais il est vraisemblable qu'elle est plus largement répartie. En Europe, cette Tégénaire vit dans les friches, les milieux herbacés, les jachères, les landes. Aucune mention de morsure de cette araignée n'y a été signalée mais aux Etats-Unis, où elle a émigré dans les états du nord-ouest (Etat de Washington, Oregon) et où elle est appelée "Hobo spider" ou "Aggressive house spider", elle entre dans les habitations et quelques cas d'envenimation nécosante (Tégénarisme) y ont été rapportés par la presse, laquelle n'échappe pas plus qu'ailleurs au sensationnalisme. La présentation qu'elle a faite des risques a été ramenée à des proportions nettement moins alarmantes par des arachnologues américains.

***Tegenaria domestica*** (Clerck, 1757) : cette espèce, pourtant signalée par Heimer et Nentwig comme très commune dans les maisons n'est sans doute pas très présente en Limousin puisqu'elle n'y a fait l'objet que de 3 citations : 1 de Lachaud, à Saint-Eloi en Creuse, par M. Barataud le 06/01/1986 et 2 en Haute-Vienne, par M. Cruveillier : le 15/08/1995 à Chavagnac commune de Meuzac et le 03/06/2000 au village de Chez Roger à Saint-Priest-sous-Aixe. Comme son nom l'indique, elle fréquente plutôt les bâtiments et se distingue des autres tégénaires des habitations par

sa taille nettement plus petite (6 à 7 mm pour la femelle) et ses filières bien plus courtes.

***Tegenaria duellica*** Simon, 1875 : (ex : *Tegenaria gigantea*) cette grande araignée pouvant atteindre 15 mm de long<sup>7</sup> se rencontre dans les bâtiments, granges, garages, hangars et même les habitations. Elle est très largement présente dans les trois départements du Limousin. Il ne doit pas exister beaucoup de granges, d'étables, de remises ou de garages dans notre Région, qui ne soient visités et « squattés » par cette espèce.

***Tegenaria parietina*** (Fourcroy, 1785) : la plus grande de nos tégénaires. Elle peut atteindre 17 mm de long et fréquente également les bâtiments. Comme les autres Tégénaires des maisons, elle est en général peu appréciée des ménagères, qui s'en effraient à tort, et ses dimensions sont souvent rapportées avec exagération. Très présente dans les trois départements.

***Tegenaria saeva*** Blackwall, 1844 : cette espèce ressemble beaucoup à *Tegenaria duellica* et fréquente les mêmes milieux. Elle est également très présente dans les trois départements où elle a été mentionnée par la plupart des observateurs.

***Textrix denticulata*** (Olivier, 1789) : seule espèce en Limousin de ce genre, lequel en compte 3 en France, cette araignée des milieux ensoleillés, présente jusqu'en Scandinavie, n'a été observée qu'à trois reprises, en 1998 et 1999 par F. Leblanc au village de Pétillat, commune de Saint-Sulpice-les-Champs en Creuse. Mesurant de 6 à 7 mm, (en comptant les filières postérieures qui sont particulièrement longues), elle est assez facilement reconnaissable grâce à son dessin dorsal très caractéristique et ses pattes aux longues et nombreuses épines. Elle construit également une toile en entonnoir mais de taille plutôt réduite par rapport à celles des *Tegenaria* ou des *Agelena*. Selon la littérature elle pourrait être assez commune par endroits et se tiendrait le plus souvent dans les bordures des bois et parfois sur les murs des maisons.

### Les Amaurobiidae

Cette famille comporte 9 espèces en France réparties très inégalement en 2 genres (8 espèces d'*Amaurobius* et 1 de *Callobius*). Seul le genre *Amaurobius* a été noté en Limousin jusque là.

Ces araignées sont pourvues d'un cribellum\* sous l'abdomen, juste à l'avant des filières, et d'un calamistrum\* sur le métatarse des pattes postérieures. Elles construisent ainsi une toile de soie cribellée et calamistrée particulièrement efficace et qui déborde du trou de mur ou de l'écaille d'écorce où elles ont aménagé leur cachette.

***Amaurobius fenestralis*** (Ström, 1768) : cette espèce, dont la femelle mesure environ 8 mm, est la plus petite des trois *Amaurobius* observés jusque là chez nous. Elle est présente dans nos trois départements mais n'y est peut-être pas très commune puisqu'elle n'a fait l'objet que d'une demi-douzaine de mentions dans des milieux assez variés : dans les écailles d'écorce d'un vieux tilleul (M. Cruveillier) le 06/12/1998 à Meuzac (87), dans le bois de Crosat à deux reprises en 2007 et 2009 (F. Lagarde) à Auphelle de Peyrat-le-Château (87), dans de la mousse sur un rocher (B. Le Péru) en décembre 2001 à Saint-Etienne-aux-Clos (19) et enfin à Fransèches (23) par F. Leblanc le 08/05/1998.

***Amaurobius ferox*** (Walckenaer, 1830) : cette espèce robuste dont la femelle peut atteindre 15 mm est également présente dans nos trois départements. On la rencontre souvent dans les

---

<sup>7</sup> Les dimensions données sont toujours celles du corps, sans les pattes.

décombres et dans les caves des maisons, ce qui est le cas de la quinzaine d'observations de M. Cruveillier, F. Lagarde, F. Leblanc, B. Le Péru figurant actuellement dans notre base de données.

***Amaurobius similis*** (Blackwall, 1861) : de taille intermédiaire entre les deux précédentes, c'est l'espèce la plus fréquemment observée en Limousin. Présente dans les trois départements, elle est signalée par la majorité des naturalistes ayant fait des inventaires chez nous. Elle semble affectionner particulièrement les tas de bois, les troncs d'arbres au sol et les anfractuosités dans les boiseries de charpente. Il n'est pas rare de l'observer aussi dans les maisons mais moins fréquemment que l'espèce précédente.

### Les Anyphaenidae

Cette famille compte quatre espèces en France, toutes du genre *Anyphaena*, dont une seule jusque là a été observée en Limousin.

***Anyphaena accentuata*** (Walckenaer, 1802) : cette espèce, dont le mâle mesure environ 6 mm et la femelle 8, est assez facilement reconnaissable par le dessin dorsal de son abdomen présentant quatre figures géométriques symétriques deux à deux par rapport à l'axe du corps. Elle ne fait pas de toile piège et chasse, plutôt de nuit, sur les feuillages. Il est rare de ne pas en récolter durant l'été en battant les haies ou les branches basses des arbres au-dessus d'un parapluie japonais. Notée pour la première fois le 14/05/1997 au moulin de Teignac commune de Saint-Genest sur Roselle (87) par M. Cruveillier elle a par la suite été mentionnée de très nombreuses fois par la plupart des prospecteurs attestant qu'elle est bien présente et assez commune dans les trois départements du Limousin..

### Les Araneidae

Nous entrons ici chez les araignées dites orbitèles parce qu'elles tissent ces belles toiles géométriques qui retiennent le regard du promeneur et du photographe, surtout lorsque la rosée y a déposé ses perles. Beaucoup sont robustes et de bonne taille et leurs pattes sont abondamment pourvues d'épines. Elles sont actives durant le jour. Certaines se tiennent au centre de leur toile, d'autres attendent, cachées en bordure de celle-ci, qu'une proie vienne se prendre dans les mailles de leur filet dont la vibration est transmise par un fil avertisseur tenu au bout d'une patte. La technique de ces araignées pour construire leur toile comme pour emmailloter leur prise est particulièrement éprouvée et spectaculaire. C'est également parmi elles qu'on trouve les espèces les plus richement colorées.

**# *Aculepeira ceropegia*** (Walckenaer, 1802) : immédiatement reconnaissable par son folium\* remarquablement constant, ce qui permet d'identifier les immatures sans risque d'erreur, elle est sans doute une de nos plus belles araignées. Ce n'est que l'examen hâtif par un œil non exercé qui pourrait la confondre avec *Neoscona adianta* (voir cette espèce) qui présente un folium\* également très riche et un peu semblable. On la rencontre le plus souvent dans les milieux d'herbe plutôt haute, les friches, les landes ou sur de la végétation buissonnante. Observée pour la première fois (M. Cruveillier) le 06/06/1997 à Chavagnac, commune de Meuzac, en Haute-Vienne, elle a ensuite été notée de très nombreuses fois par tous les prospecteurs. Elle est très présente dans les trois départements de notre région.

***Agalenatea redii*** (Scopoli, 1763) : cette araignée d'aspect courtaud et dont le folium\* peut présenter des motifs assez variables mais figurant le plus souvent une fleur de lys stylisée dont la pointe est dirigée vers l'arrière, est l'une des Araneidae les plus précoces. Mature dès le printemps, on la rencontre néanmoins assez souvent jusqu'à l'automne. Signalée pour la première fois en mai 1997 par M. Barataud à Beauregard, commune de Puy-d'Arnac en Corrèze, elle a par la suite été mentionnée de très nombreuses fois par la plupart des prospecteurs. Elle est bien présente dans nos trois départements, le plus souvent sur de la végétation buissonnante.

***Araneus alsine*** (Walckenaer, 1802) : cette très belle araignée à l'abdomen rouge brique semé de taches claires est notée dans les trois départements limousins mais elle n'y a été observée qu'à cinq reprises: par M. Barataud à Lussat (23) le 27/08/1997 et à Sauviat-sur-Vige (87) le 06/09/1997, par B. Le Péru en 2002 dans les gorges du Chavanon à Saint-Etienne-aux-clos (19), par E. Duffey dans la lande serpentinique de Bettu, commune de Chenailler-Mascheix (19) le 13/06/2002 et, tout récemment, le 27/08/2011 dans une touffe de carex de la tourbière de l'étang de Chabannes, commune de Tarnac (19) par N. Chamarat et G. Labidoire. Elle semble fréquenter les bordures herbeuses et plutôt humides de zones boisées, mais pas exclusivement. On pourrait la considérer comme rare en Limousin alors qu'elle est signalée comme commune par Heimer & Nentwig. Mais il se peut aussi que l'habitude qui est la sienne de se cacher le plus souvent dans une feuille morte pliée en cornet contribue à la dérober aux yeux des prospecteurs.

***Araneus angulatus*** Clerck, 1757 : observée pour la première fois au village de Valléas, commune de Sauviat-sur-Vige (87) par M. Barataud le 19/08/1987, cette belle et grosse araignée dont la femelle peut atteindre 18 mm et dont le dessin dorsal affiche souvent, dans sa partie antérieure, une belle torsade blanche, construit généralement sa toile sur les arbres en lisière de forêt. Bien que n'étant pas très souvent observée chez nous, elle a néanmoins été rencontrée dans nos trois départements, notamment à Bussière Poitevine (E. Duffey) et à Meuzac (M. Cruveillier) en Haute-Vienne, à Leyrat (M. Barataud) en Creuse, et, pour la Corrèze, à Saint-Merd-les-Oussines (K. Guerbaa) et à Saint-Etienne-aux-Clos (B. Le Péru).

***Araneus diadematus*** Clerck, 1757 : c'est certainement la plus répandue du genre *Araneus* et l'une des mieux connues du public ce qui lui a valu l'honneur, rare chez nous, de pouvoir être nommée autrement qu'en latin. C'est l'Araignée porte-croix, l'Epeire diadème, l'araignée des jardins<sup>8</sup> où elle est, il est vrai, très présente dans nos trois départements. Il est rare qu'un inventaire réalisé en été ou en automne ne comporte pas cette espèce. Elle fait partie des quelques espèces identifiables à l'œil nu et dont on note souvent la présence sans récolter l'animal. Il y a lieu pourtant d'être prudent car des observateurs peu avertis pourraient la confondre avec *Araneus pallidus* (voir cette espèce) laquelle est très rare encore mais présente chez nous.

***Araneus marmoreus*** Clerck, 1757 : cette espèce de taille inférieure à *A. diadematus* et à l'abdomen plus arrondi n'a fait l'objet que de cinq observations en Haute-Vienne : dans la Lande du Cluzeau (M. Cruveillier) à Meuzac (87), dans la lande de Saint-Laurent à La-Roche-l'Abeille et dans celle des tuileries à Saint-Bazile (K. Guerbaa), et de 4 citations en Corrèze (K. Guerbaa) à la tourbière du Longeyroux à Meymac et par B. Le Péru dans la haute vallée du Chavanon.

***Araneus marmoreus var. pyramidatus*** Clerck, 1757 : Il ne s'agit pas à proprement parler d'une espèce, mais d'une variété de l'espèce *Araneus marmoreus* dont elle ne se distingue que par la couleur de son abdomen qui est d'un beau jaune avec un folium dont l'extrémité est marron

---

<sup>8</sup> « ...une belle araignée des jardins, ma foi, le ventre en gousse d'ail, barré d'une croix historiée... » (Colette, *La maison de Claudine*)

chocolat. En Limousin, cette variété n'a fait l'objet que de 3 citations en Haute-Vienne : à la Tuilerie, commune de Nantiat (87) où elle fut observée pour la première fois en juillet 1986 par M. Barataud, à Meuzac (M. Cruveillier) dans la bordure boisée de la lande du Cluzeau ainsi que dans la végétation de rive du ruisseau de La Roubardie.

*Araneus pallidus* (Olivier, 1789) : un observateur un peu distrait pourrait prendre une femelle de cette grosse araignée pour une *Araneus diadematus* prête à pondre tant la coloration et le dessin dorsal présentent de similitudes. Elle est considérée par la plupart des auteurs comme une espèce méridionale. Elle a pourtant fait l'objet de deux observations par M. Cruveillier dans son jardin de Chavagnac à Meuzac (87) : une grosse femelle, le 28/09/2003 qui avait construit sa toile dans une touffe d'asters et le 10/10/2008, une autre femelle en train d'emballoter un bousier dont le vol s'était sans doute achevé contre sa toile tendue dans les branches basses d'un vieux pin sylvestre.<sup>9</sup>

# *Araneus quadratus* Clerck, 1757 : cette araignée assez grosse dont la femelle au corps replet presque sphérique peut atteindre 15 mm, arbore de magnifiques couleurs pouvant aller du vert amande au rouge brique. Elle fréquente surtout les milieux ouverts à végétation herbacée mi-haute comme les landes où elle peut être localement très abondante. La première citation (M. Cruveillier) du 08/09/1996 dans la lande du Cluzeau, commune de Meuzac (87) fait état de 12 femelles, dont une seule récoltée, et d'un mâle. Si la couleur de fond de son abdomen peut varier, le dessin blanc du folium est pratiquement immuable ce qui en rend la détermination facile à l'œil nu. Elle a fait l'objet de nombreuses mentions de la part de presque tous les prospecteurs, dans nos trois départements, surtout dans les landes et les friches mais également dans certaines tourbières.

*Araneus sturmi* (Hahn, 1831) : (ex *Atea sturmi*) le mâle et la femelle de cette espèce sont assez semblables et ne dépassent pas 3,5 mm de long ce qui en fait une des plus petites espèces du genre *Araneus* présentes chez nous. C'est une espèce à maturité assez précoce qui, pour le moment, n'a pas été observée en Creuse où il y aura lieu de la rechercher. La première mention (M. Cruveillier) le 15/08/1996 se rapporte à un mâle qui pendait à son fil de sécurité des branches basses d'un pin en bordure de la Tourbière des Duges, commune de Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne où elle sera notée par la suite à plusieurs reprises par M. Cruveillier et E. Duffey. Ce dernier la mentionne également à Bussière Poitevine et M. Cruveillier à Meuzac. En Corrèze, elle est observée à Chenailler-Mascheix par E. Duffey et à Saint-Etienne-aux-Clos par B. Le Péru. Dans plusieurs cas sa toile se trouvait accrochée aux branches basses d'un arbre à feuilles persistantes, pin, buis, houx, genévrier, ce qui confirmerait les données de la littérature.

*Araneus triguttatus* Fabricius, 1775 (ex *Atea triguttata*) un peu plus grande qu'*Araneus sturmi*, cette espèce partage avec cette dernière d'être mature dès le printemps, de n'avoir pas encore été observée en Creuse et de n'avoir été mentionnée qu'à 7 reprises. Elle semblerait en revanche ne pas afficher de préférence pour les semper virens. Sa première notation le 25/05/1997 (M. Cruveillier) se réfère à une femelle qui avait construit sa toile dans de la repousse d'aulne dans une partie très humide de la lande tourbeuse de La Roubardie, commune de Meuzac (87). Les six autres observations ont été faites en Haute Vienne aux Duges et à Bussière-Poitevine (E. Duffey), et en Corrèze à Altiliac (E. Duffey), à Saint-Etienne-aux-Clos (B. Le Péru) et à Viam (F. Lagarde).

# *Araniella cucurbitina* (Clerck, 1757) : S'il est assez facile de distinguer le genre à l'œil nu, même un arachnologue averti ne saurait se prononcer sur l'espèce sans placer la bête sous sa loupe binoculaire, tant nos trois *Araniella* se ressemblent. *A. cucurbitina* tisse une toile soignée dans les haies, dans les branches basses des arbres et dans la végétation buissonnante où, bien que de taille

---

<sup>9</sup> Ce n'est pas le seul cas d'espèce réputée méridionale et qu'on peut rencontrer en Limousin.

assez modeste, elle est immédiatement dénoncée par la couleur jaune-vert fluo de son abdomen. Notée la première fois le 16/08/1995 (M. Cruveillier) à Chavagnac, commune de Meuzac (87), cette espèce a été par la suite très fréquemment mentionnée dans les inventaires par tous les prospecteurs et dans nos trois départements. C'est semble-t-il, avec *A. opisthographa*, la plus commune des trois espèces présentes chez nous de ce genre qui en compte cinq en France.

*Araniella inconspicua* (Simon, 1874) ressemble beaucoup extérieurement à ses congénères *Araniella* mais s'en distingue par l'absence des points noirs latéraux de l'abdomen, que l'on observe chez les deux autres espèces. Elle construit sa toile le plus souvent sur des chênes ou des pins mais, comme pour les deux autres, il arrive qu'on la rencontre parfois dans les herbes, surtout les mâles qui se déplacent plus volontiers. Elle n'a fait l'objet que de deux observations: une en Creuse d'abord, où F. Leblanc a noté en juin 1999 un mâle dans une prairie au village de Pétilat, commune de Saint-Sulpice-les-Champs, puis, le 15/04/2000 par M. Cruveillier, une femelle dans sa toile aux branches basses d'un pin sylvestre dans une bordure très ensoleillée de la forêt de Meuzac en Haute-Vienne.

*Araniella opisthographa* (Kulczyn'ski, 1905) : très semblable à *Araniella cucurbitina* par son aspect extérieur et par ses mœurs, et dont elle fut longtemps considérée comme une variété (Locket & Millidge), cette araignée a accédé au rang d'espèce mais ne peut être distinguée de la précédente que par l'examen sous une loupe binoculaire de ses genitalia\*. Elle affiche une rangée de 5 points noirs de chaque côté de l'abdomen, mais dans la mesure où *A. cucurbitina* en présente elle-même 4 ou 5, ce critère ne peut être retenu que s'il y en a 4. Sa première mention remonte au vendredi 15/05/1998 où M. Cruveillier recueillit, dans la lisière boisée de la lande du Cluzeau à Meuzac (87), un mâle qui s'était laissé tomber sur le chapeau d'un ornithologue. La chose est si peu rare qu'il récolta deux ans plus tard en passant sous des chênes au Genévrier, commune de Lussat (23) un autre mâle accroché à son propre chapeau. Les prospecteurs qui privilégient le piégeage au sol ont peu de chances de recueillir cette espèce, contrairement à ceux qui battent les branches des arbres et les haies vives. Ainsi, sur les 16 fiches de citations de notre base, qui couvrent nos 3 départements, E. Duffey a-t-il été le pourvoyeur principal, la plupart de ses nombreuses observations ayant été faites en Haute-Vienne dans la commune de Bussière-Poitevine et, en Corrèze, à Altillac et à Chenaillet-Mascheix (lande de Bettu). Les autres mentions se partagent entre M. Cruveillier au village de Chavagnac et au ruisseau des Baraques dans la commune de Meuzac (87), F. Leblanc à La Garrige dans la commune de Saint-Maurice-La-Souterraine (23) et F. Lagarde au Longeyroux, commune de Meymac (19).

*Argiope bruennichi* (Scopoli, 1772) c'est une des plus grandes de la famille et sans doute, avec *Araneus diadematus*, l'une des plus connues du grand public et des plus photographiées. Elle a eu droit, elle aussi, à quelques noms vernaculaires dont les plus communs sont Argiope fasciée ou Epeire fasciée. La coloration de son abdomen lui a aussi valu celui d'Argiope frelon. Elle tisse sa toile assez près du sol, à une hauteur de 20 à 50 cm, dans les milieux herbeux, prairies, landes, bords de routes, et se tient le plus souvent au centre de cette toile laquelle comporte un stabilimentum\*, sorte de couture centrale en zigzag dont la fonction n'a pas été clairement élucidée. Notée la première fois dans la base de données du Limousin le 16/08/1995 par M. Cruveillier dans une prairie naturelle de Chavagnac, commune de Meuzac (87) elle a depuis été signalée dans ce type de milieu, souvent en grand nombre, par tous les prospecteurs dans les trois départements du Limousin.

*Cercidia prominens* (Westring, 1851) seule espèce en Europe du genre *Cercidia*, cette araignée de taille modeste (4 à 5 mm), au corps brun rouge, présente, à l'avant de l'abdomen,

lequel avance au-dessus du céphalothorax, une rangée de soies noires qui permettent à un naturaliste un peu averti de la reconnaître aisément. Elle tisse sa toile au pied des herbes, très près du sol. Observée d'abord le 25/06/1999 par M. Cruveillier dans une prairie dégradée de la commune de Meuzac (87) elle a fait l'objet par la suite d'une douzaine de mentions réparties sur nos trois départements, notamment en Corrèze à Saint-Etienne-aux-Clos en lisière de forêt humide par B. Le Péru, à Feyt en bord de route par M. Cruveillier, à Viam par F. Lagarde, à Chenailler-Mascheix par E. Duffey en bordure du chemin d'accès à la lande de Bettu et enfin à Lussat en Creuse par M. Cruveillier dans une prairie du hameau du Genévrier.

***Cyclosa conica*** (Pallas,1772) : cette espèce, dont la femelle mesure entre 5 et 7 mm, (le mâle n'atteignant pas 5 mm), doit son nom à la forme de son abdomen qui se termine par un lobe conique très légèrement relevé. Elle tisse sur les plantes buissonnantes où sous les branches basses des arbres une toile très soignée à spires rapprochées et parachève sa construction par un stabilimentum\* auquel elle accroche ses proies en chapelet. Notée la première fois (M. Cruveillier) le 16/08/1995 dans une haie de jardin à Meuzac (87) puis en octobre 1997 (M. Barataud) au village de Versavaux, commune de Bussière-Galant (87) et à Bussière-Poitevine (87) en mai 1999 (E. Duffey) elle a été par la suite signalée une vingtaine de fois par ces trois prospecteurs dont une fois en Creuse (M. Cruveillier) à Lussat, au bord de l'étang de Tête-de-Bœuf, et deux fois en Corrèze : par B. Le Péru à Saint-Etienne-aux-Clos et par M. Cruveillier à Chasteaux.

***Cyclosa oculata*** (Walckenaer,1802) : légèrement plus petite que *C. conica*, elle s'en distingue extérieurement par deux petites excroissances latérales pointues situées de part et d'autre de l'extrémité centrale effilée de l'abdomen. Elle fut identifiée la première fois le 18/05/1999 par M. Cruveillier à partir d'une femelle rapportée du Coteau de la Vacherie, commune de Nespouls en Corrèze par K. Guerbaa lequel observera plus tard dans la lande de Lavalette, commune de Bessines (87) une toile à 40 cm du sol qui comptait une trentaine d'immatures, et le 27/08/2002 une femelle dans la lande sèche au nord du Puy-la-Breuilhe près du lac de Saint-Pardoux (87). Cette espèce n'a été notée en tout que 7 fois bien qu'elle ne soit vraisemblablement pas rare dans nos trois départements. S'ajoutent aux citations précédentes celles d'E. Duffey à Bussière-Poitevine (87) le 30/04/2000, de M. Cruveillier le 14/06/2003 dans les bruyères en bordure de la tourbière de la Mazure commune de Royère-de-Vassivière en Creuse, et le 28/05/2006 une femelle récoltée par H. Guillien dans la friche du moulin de Richebourg, commune de Pierre-Bufferière (87), site où nous la reverrons de nombreuses fois et en grand nombre. Enfin le 28/09/2006 une femelle récoltée par S. Déjean dans la lande du Cluzeau à Meuzac (87).

***Gibbaranea bituberculata*** (Walckenaer,1802) cette espèce, ainsi nommée à cause des deux tubercules disposés, comme des épaulettes, à l'avant de son abdomen, se tient le plus souvent sur la végétation basse ou buissonnante des milieux ouverts ou sur les branches basses des arbres de lisière. Notée pour la première fois (M. Cruveillier) le 16/08/1995 à Chavagnac, commune de Meuzac (87) où une femelle avait construit sa toile sur une touffe de tout jeunes chênes, elle a par la suite été mentionnée une vingtaine de fois, réparties dans les trois départements, par la plupart des prospecteurs, notamment par K. Guerbaa à la carrière du Siorrat, près de Brive, par F. Leblanc à Pétilat, commune de Saint-Sulpice-les-Champs (23), par M. Cruveillier à Meuzac (87), à Lussat (23) et à Feyt (19), par E. Duffey à Bussière Poitevine (87) et à Altillac (19), par F. Lagarde au Bois des Pialles, commune de Royère-de-Vassivière (23) et par P. Tutelaers au lieu-dit La Côte, commune de Saint-Laurent-sur-Gorre (87).

***Gibbaranea gibbosa*** (Walckenaer, 1802) : cette araignée de couleur brun foncé dont les tubercules dorsaux sont à peine marqués et qui n'excède pas 7 mm pour la femelle et rarement

5 mm pour le mâle, mature tout l'été, construit sa toile sur la végétation buissonnante. E. Duffey a observé pour la première fois cette espèce en mai 1995 au village de « Chez Gouillard », commune de Bussière Poitevine en Haute-Vienne, observation qu'il a répétée les années suivantes à quatre reprises. Dans ce département elle a également été observée dans la commune de Meuzac par J.C. Ledoux et B. Duhem près du lac de la Basse-Roche et par M. Cruveillier au village de Chavagnac, puis également par M. Cruveillier à la butte de Frochet, commune de Bussière-Boffy et au moulin de Richebourg, commune de Pierre-Bufferrière (récolte H. Guillien). En Corrèze, M. Cruveillier la note à Feyt et B. Le Péru à Saint-Etienne-aux-Clos. L'espèce est à rechercher en Creuse.

***Gibbaranea omoeda*** (Thorell, 1870) : un peu plus grande que la précédente (8 à 9 mm pour la femelle), elle présente, à l'inverse de celle-ci des tubercules latéraux proéminents à l'avant de l'abdomen marquant le sommet d'une zone bien délimitée formant comme deux épaulettes brunes. Mature elle aussi tout l'été, et même parfois dès la fin du printemps elle est plus difficile à observer que les autres *Gibbaranea* parce qu'elle construit sa toile beaucoup plus haut, dans les branches des arbres, généralement des conifères semble-t-il. Aussi n'a-t-elle jusque là fait l'objet que de trois observations, par M. Cruveillier, deux dans la forêt de Meuzac, Haute-Vienne : un très bel exemplaire de mâle, sur un sapin de bordure, le 16/09/1987, puis un autre mâle le 27/05/2001, et, tout récemment, le 09 mars 2011, un immature qui pendait à son fil des branches d'un Douglas à Chavagnac dans la même commune. Il est certain que des prospections forestières dans une strate un peu haute devraient rapporter d'autres observations.

***Hypsosinga albovittata*** (Westring, 1851) : les quatre espèces du genre *Hypsosinga* de la faune de France sont toutes présentes en Limousin. Ce sont des araignées de taille modeste, (3 mm environ pour la femelle et 2,5 pour le mâle d'*H. albovittata*, la plus petite des quatre) qui construisent leur toile dans l'herbe, près du sol, comme les *Cercidia*, mais généralement dans des milieux plus humides. Leur abdomen de forme ovale est souvent marqué de larges bandes longitudinales. Elles sont matures tout l'été, parfois dès le milieu du printemps. *Hypsosinga albovittata*, présente dans nos trois départements, a été notée pour la première fois le 17/08/1996 par M. Cruveillier dans un secteur humide de la lande du Cluzeau à Meuzac (87) puis, toujours dans la même commune, dans la lande tourbeuse de La Roubardie ainsi que dans une prairie humide au bord du ruisseau des Baraques près du lieudit Le Mas Gaudeix. En Corrèze elle est notée par E. Duffey dans la lande serpentinique de Bettu, commune de Chenaillet-Mascheix, par B. Le Péru à Saint-Etienne-aux-Clos et par F. Lagarde dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines au Ruisseau du Mazet ainsi que dans la tourbière du Rebourzeix. La seule mention en Creuse est rapportée par F. Lagarde aux Fontenelles du Chalard, commune de Gentioux-Pigerolles.

***Hypsosinga heri*** (Hahn, 1831) : un peu plus grande que la précédente (4 mm pour la femelle), cette espèce se rencontre le plus souvent dans les herbes des bords de rivières ou d'étangs. Des douze mentions de cette espèce, dix émanent de M. Cruveillier qui l'a d'abord trouvée à Meuzac (87) le 25/05/1997 au bord du ruisseau de La Roubardie. Il la notera par la suite dans cette même commune dans la petite tourbière de la celle du Cluzeau, à deux reprises, au bord du petit ruisseau qui alimente l'étang de la celle<sup>10</sup>, ainsi qu'au bord du lac de la Basse Roche, puis dans la commune de Vicq-su-Breuilh (87) dans une prairie marécageuse proche du hameau des Vareilles (récolte H. Guillien) et dans la commune de Sauviat-sur-Vige (87) au bord de l'étang de Vallégeas ainsi que dans la tourbière des Dauges, à Sauvagnac, commune de Saint-Léger-la-Montagne (87). Il la note également en Corrèze le 9/05/2001, au lieudit Le Gour Noir, commune d'Uzerche, «un superbe

---

<sup>10</sup> Il s'agit d'une celle monacale, aujourd'hui en ruines, qui était rattachée à l'abbaye de Grandmont. L'étang fournissait en poisson les occupants de la celle. La petite tourbière est également très riche en espèces végétales.

mâle dans des graminées surplombant la Vézère», ainsi qu'au bord du Chavanon, dans sa haute vallée, dans la commune de Feyt (3 femelles le 23/07/2002), enfin en Creuse, au bord de l'étang de Tête-de-Bœuf dans la commune de Lussat le 11/06/2009. Les deux autres mentions émanent de F. Leblanc à l'étang des Mouillères, commune de Saint-Michel-de-Veisse (23) en juillet 1997 et mai 1998.

*Hypsosinga pygmaea* (Sundewall, 1831) contrairement à ce que son nom pourrait laisser supposer cette espèce est la plus grande de nos quatre *Hypsosinga* (4,5 mm environ pour la femelle). Elle présente souvent, surtout les mâles, un abdomen complètement noir. C'est aussi la plus souvent observée, dans une grande diversité de milieux mais le plus souvent assez humides. Notée pour la première fois par E. Duffey au village de Chez Gouillard, commune de Bussière-Poitevine (87) en mai 1998, elle a fait l'objet par la suite d'une trentaine de citations dont une douzaine par F. Lagarde, notamment dans les tourbières du plateau de Millevaches tant en Corrèze (Pérols-sur-Vézère, Peyrelevade, Saint-Merd-les-Oussines, Viam) qu'en Creuse (Faux-la-Montagne, Gentioux-Pigerolles, Royère-de-Vassivière, Saint-Pardoux-Mortierolles, Saint-Pierre-Bellevue) ; les autres citations se partageant entre M. Cruveillier à Meuzac et à Saint-Priest-sous-Aixe en Haute-Vienne, E. Duffey à Bussière-Poitevine à plusieurs reprises et aux Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, également en Hte-Vienne et B. Le Péru qui la note à Saint-Etienne-aux-Clos (19) et à Saint-Oradoux-de-Chirouze (23) et enfin P. Tutelaers qui la mentionne lui aussi aux Dauges, dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne.

*Hypsosinga sanguinea* (C.L. Koch, 1844) notée d'abord par F. Leblanc le 10/10/1999 à la tourbière des Dauges dans un touradon de Molinie, cette espèce, à peine plus grande qu'*Hypsosinga albovittata*, est une espèce des strates basses des milieux herbeux humides. Présente dans nos trois départements elle n'y a fait l'objet que d'une dizaine de citations : en Corrèze par E. Duffey dans les communes de Chenailier-Mascheix et de Végennes, puis par B. Le Péru à Saint-Etienne-aux-Clos et par F. Lagarde à Pérols-sur-Vézère ; en Creuse par M. Cruveillier à l'Etang des Landes commune de Lussat ; enfin en Haute-Vienne dans la tourbière des Dauges, commune de Saint-Léger-la-Montagne, par E. Duffey et F. Leblanc, et, dans la même commune, aux Combes, par M. Cruveillier (récoltes de K. Guerbaa et A. Burguet).

*Larinioides cornutus* (Clerck, 1757) des 4 espèces du genre *Larinioides* présentes en France, 3 ont été observées en Limousin. Ce sont des espèces présentes dans tous les pays d'Europe mais avec des densités de populations fort diverses. A l'inverse des deux autres, *Larinioides cornutus* est très présente en Limousin. C'est typiquement une espèce des milieux humides et notamment de la végétation de bordure des étangs et des ruisseaux, où elle peut être très abondante. La première mention (M. Cruveillier), le 20/05/1997, fait état de 18 femelles et 1 mâle observées dans les hautes herbes bordant le petit étang de la celle du Cluzeau à Meuzac (87). Les trois départements limousins hébergent, dans ce type de milieu, des populations souvent importantes de cette espèce laquelle a été notée par tous les prospecteurs ayant participé à nos inventaires.

*Larinioides patagiatus* (Clerck, 1757) : cette espèce, moins clairement associée à la présence d'eau que la précédente, fréquente plutôt les milieux boisés. Elle est peut-être rare en Limousin car elle n'a jusque là fait l'objet que d'une seule observation (1 mâle) le 18/05/2009 par M. Cruveillier à l'étang de Tête-de-Bœuf, commune de Lussat en Creuse.

*Larinioides sclopetarius* Clerck, 1757 : curieusement, cette espèce, tout aussi rare que la précédente, semble plutôt affectionner les constructions humaines : bâtiments, ponts, clôtures proches de l'eau. Elle aussi n'a pour le moment été observée qu'une seule fois (1 femelle) en juillet 1997 par F. Leblanc à l'étang des Mouillères, commune de Saint-Michel-de-Veisse en Creuse.

***Mangora acalypha*** (Walckenaer, 1802) : seule de son genre en France, cette petite araignée (3,5 à 4 mm pour la femelle et un peu moins pour le mâle), adulte de la fin du printemps au début de l'automne, se reconnaît aisément au motif évoquant une bouteille qui orne la partie postérieure de son abdomen. Elle tisse sur la végétation buissonnante et les herbes, dans des milieux assez divers, une toile orbiculaire au centre de laquelle elle se tient le plus souvent. Elle est très présente dans nos trois départements où elle a été notée d'abord (M. Cruveillier) le 26/05/1997 au moulin de Teignac, commune de Saint-Genest-sur-Roselle (87) et par la suite par la plupart des prospecteurs dans presque toutes les communes visitées à l'exception des milieux urbains.

# ***Neoscona adianta*** (Walckenaer, 1802) : deux des 3 *Neoscona* présentes en France ont été observées en Limousin. La très belle *N. adianta* est relativement commune dans toute notre Région où elle fréquente les mêmes milieux qu'*Aculepeira ceropogia* avec laquelle elle est quelquefois confondue par des non initiés. Il n'est pas facile de la distinguer de *Neoscona byzanthina*. Observée la première fois à Chavagnac, commune de Meuzac (87) le 16/08/1995 par M. Cruveillier, dans son jardin qui hébergea cette année-là de très nombreuses toiles, elle n'y fut revue par la suite que plus rarement: en juillet 2005 et en juillet 2011. Une vingtaine de fiches de citations la mentionnent dans nos trois départements. En Corrèze : dans la tourbière du Longeyroux à Meymac (K. Guerbaa et F. Lagarde), dans la lande de Bettu à Chenailier-Mascheix à plusieurs reprises, et au Soulier à Chasteaux (E. Duffey), à Saint-Etienne-aux-Clos (B. Le Péru), en Creuse dans la tourbière de La Mazure à Royère de Vassivière (M. Cruveillier et F. Lagarde) et à l'étang de Tête-de-Bœuf à Lussat (M. Cruveillier), et encore en Haute-Vienne dans la tourbière des Dagues à St Léger-la-Montagne (M. Cruveillier et P. Tutelaers), dans la lande du Cluzeau à Meuzac (M. Cruveillier), à Bussière-Poitevine (E. Duffey), dans les landes de Chenevières à Pageas (K. Guerbaa).

# ***Neoscona byzanthina*** (Pavesi, 1876) : cette araignée, également très belle, un peu plus grande que *Neoscona adianta*, dont elle est considérée comme synonyme par plusieurs auteurs, n'a recouvré son statut d'espèce à part entière que tout récemment après une publication de notre ami J.-C. Ledoux<sup>11</sup>. Elle a été vue et photographiée dans le département voisin de la Dordogne par D. Geystor et n'aura été observée pour le moment en Limousin que par M. Cruveillier qui, durant tout l'été 1999, en eut plusieurs toiles dans son jardin au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne où l'espèce n'a plus reparu.

***Nuctenea umbratica*** (Clerck, 1757) : présente dans toute l'Europe et seule espèce de ce genre en Limousin actuellement, *Nuctenea umbratica* y est bien représentée. Cette araignée de couleur sombre tisse une toile à spires peu serrées près des arbres ou des bâtiments, à proximité des crevasses ou fissures dans lesquelles elle se tient à l'affût. Notée pour la première fois (M. Cruveillier) le 16/08/1995 contre le mur d'une vieille maison en torchis au village de Chavagnac à Meuzac (87) elle a été observée souvent par la suite par tous les prospecteurs et dans nos trois départements, dans la plupart des cas à proximité de bâtiments mais aussi parfois contre des arbres et même des piquets de clôture.

***Singa hamata*** (Clerck, 1757) cette espèce, répandue dans toute l'Europe est présentée comme commune par Heimer et Nentwig lesquels indiquent qu'elle affectionne les herbes des milieux rudéralisés ou les bords de chemin en situation ensoleillée. Elle n'a pourtant fait l'objet jusque là que de trois observations en Limousin toutes les trois dans des joncs au bord d'un étang : la première le 07/01/1998 en Haute-Vienne, à Bussière-Poitevine, par E. Duffey, les deux citations

---

<sup>11</sup> J.-C. Ledoux – « De araneis Galliae II 1-10 » in Revue arachnologique tome 17 fascicule 4 (du 05/04/2008) pages 49 à 53.

suivantes se situant en Creuse, sur les bords de l'étang des Landes à Lussat (M. Cruveillier) et sur les bords de l'étang de Méouze à Saint-Oradoux-de-Chirouze (B. Le Péru). Ces trois observations donneraient plutôt raison à Michael J. Roberts qui propose les milieux humides comme habitat le plus courant de cette espèce.

*Singa nitidula* (Koch C., 1831) également répandue dans toute l'Europe et présentée aussi comme commune par Heimer et Nentwig, cette espèce, à l'inverse de la précédente, n'a été jusque là mentionnée qu'en Corrèze par E. Duffey au village du Dougnoux à Altillac. La plupart des auteurs s'accordent à noter qu'elle se tient surtout sur la végétation de bordure des cours d'eau. Elle est donc à rechercher en priorité dans ces milieux.

*Zilla diodia* (Walckenaer, 1802) : voilà un cas d'araignée donnée comme rare par Heimer et Nentwig et qui a été assez souvent notée chez nous dans nos trois départements. N'était sa taille modeste (environ 4 mm pour la femelle), elle a quelque ressemblance avec une *Larinioides*. C'est une espèce sciaphile\* qu'on rencontre le plus souvent dans la végétation buissonnante, bruyères, haies, bords de chemin. Observée la première fois le 06/06/1997 dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne par M. Cruveillier, dans une haie bordant un chemin creux, elle a fait l'objet par la suite, toujours dans ces milieux, d'une trentaine de citations que se partagent M. Barataud, M. Cruveillier, E. Duffey, K. Guerbaa, F. Leblanc, P. Tutelaers.

*Zygiella x-notata* (Clerck, 1757) : seule présente en Limousin des deux espèces françaises de ce genre, cette araignée d'environ 6 mm de long pour la femelle et 4 ou 5 mm pour le mâle, affiche une préférence marquée pour les constructions humaines. Elle tisse, souvent au coin des embrasures de fenêtres, soupiraux ou contre des clôtures, une toile orbiculaire avec deux secteurs adjacents vides. On peut rencontrer des adultes du milieu du printemps à la fin de l'automne. Elle est signalée dans la littérature comme assez fréquente localement mais n'a fait l'objet jusque là que de cinq citations chez nous (3 en Haute-Vienne et 2 en Creuse). Notée d'abord par M. Cruveillier le 16/05/1995 (une femelle dans sa toile dans un coin de fenêtre) au village de Chavagnac, à Meuzac (87), puis le 05/10/1997, dans des conditions analogues, au moulin de Teignac à Saint-Genest-sur-Roselle (87) elle fera l'objet d'une troisième observation en Haute-Vienne par M. Barataud le 10/07/2000 au parc de Leycuras dans la commune de Bussière-Galant. F. Leblanc le 20/10/1998 au Village de Pétilat à Saint-Sulpice-les-Champs (seul mâle observé) et M. Cruveillier le 15/09/2006 (récolte K. Guerbaa dans un tas de bois en bordure de la tourbière de Friolouse à Saint-Goussaud) se partagent les deux mentions creusoises. Seule une prospection insuffisante peut justifier l'absence de mention de cette espèce en Corrèze.

## Les Atypidae

Des trois familles d'araignées mygalomorphes présentes en France, la seule représentée en Limousin est celle des Atypidae. Cette famille ne comporte que trois genres dont seul le genre *Atypus* est présent en Europe avec trois espèces. Deux de ces espèces vivent en France : *A. affinis* et *A. piceus*.

# *Atypus affinis* Eichwald, 1830 : beaucoup moins impressionnante que les grosses mygales tropicales, cette espèce dont la femelle mesure environ 16 mm et le mâle de 13 à 15 mm<sup>12</sup> et dont la toile en forme de chaussette comporte une partie souterraine et une partie aérienne, se rencontre chez nous le plus souvent dans des milieux calcaires ou sablonneux à herbe courte. Elle est présente

---

<sup>12</sup> En comptant les chélicères qui sont assez longs et dirigés vers l'avant.

dans les trois départements du Limousin où elle a fait l'objet de 17 citations : 9 en Haute-Vienne, 5 en Corrèze et 3 en Creuse. Notée d'abord en Haute-Vienne par M. Barataud le 06/05/1984 au Puy Doumeau, commune de La-Chapelle-Montbrandeix, puis à Lavaud, commune de Peyrilhac, elle a été également observée à Château-Chervix, à Limoges et plusieurs fois à Meuzac dans la lande du Cluzeau, par M. Cruveillier, à Pierre-Buffière (B. Guillien), aux Dauges dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne (M. Cruveillier). En Corrèze elle a été trouvée par M. Cruveillier à Chasteaux puis identifiée par lui en provenance de Ségur-le-Château (récolte F. Leblanc), de Beaulieu-sur-Dordogne (récolte K. Guerbaa), de Voutezac (récolte S. Mazaud) et par B. Le Péro à Saint-Etienne-aux-Clos. En Creuse elle a été notée par F. Lagarde une fois dans la commune de Royère-de-Vassivière et à deux reprises à Gentioux-Pigerolles.

*Atypus piceus* (Sulzer, 1776)<sup>13</sup> : comme il a été expliqué dans la première partie de cette étude, il n'est pas certain que la mention du Dr Léon Dunoyer dans les Annales Scientifiques du Limousin de 1927, qui faisait état de la présence de « l'Atype de Sulzer » au moulin du Thot dans la commune de Dinsac (87), se rapportait réellement à *Atypus piceus*. Quoiqu'il en soit, cette espèce n'a pas été retrouvée en Limousin. Elle ne figure donc dans notre base qu'en tant qu'observation ancienne non renouvelée.

### Les Clubionidae

Après avoir vu ses effectifs ventilés vers d'autres familles, celle des Clubionidae, autrefois nombreuse, ne compte plus que seize genres dans le monde, et n'est représentée dans tout l'ouest paléarctique que par le genre *Clubiona* dont trente espèces sont répertoriées en France et, pour le moment, dix-sept en Limousin. Ce sont des araignées qui ne construisent pas de toile piège et dont la très grande majorité ont peu de dessins nets sur l'abdomen qui permettraient de les reconnaître facilement sur le terrain.

*Clubiona brevipes* Blackwall, 1841 : cette araignée qui n'excède pas 6 mm, dont l'abdomen beige orangé, semé de petites taches plus claires, est légèrement assombri au niveau de la zone cardiaque, se tient habituellement dans les haies vives et sur les branches basses des arbres. Adulte au printemps et en été elle est surtout récoltée par les prospecteurs qui pratiquent le battage de branches. C'est sûrement ce qui explique qu'elle n'ait fait l'objet jusque là que de 8 citations dont 7 en Haute-Vienne et 1 seule en Corrèze. Elle a été notée d'abord en lisière de la forêt de Meuzac le 15/04/2000 par M. Cruveillier sur du taillis de chêne et les citations suivantes se partagent entre cette commune et celle de Bussière-Poitevine où elle semble assez présente (E. Duffey). L'unique mention de Corrèze (E. Duffey) provient de la lande de Bettu à Chenaillet-Mascheix.

*Clubiona caerulea* L. Koch, 1867 : assez nettement plus grande et un peu plus tardive que *C. brevipes*, cette espèce est réputée fréquenter la végétation herbacée ou buissonnante en milieu forestier plutôt sec. La première observation en 2002 par B. Le Péro à Saint-Etienne-aux-Clos, en Corrèze provient d'une prairie en friche, la seconde, en 2009 par F. Lagarde à Gentioux-Pigerolles en Creuse ne comporte pas de mention d'habitat; seule la troisième, le 09/05/2010 à Liginac, également en Corrèze, par M. Cruveillier, dans le bois de Roc Grand, confirmerait les données de la littérature concernant son milieu. Elle n'a donc pas encore été vue en Haute-Vienne où elle est à rechercher.

---

<sup>13</sup> Voir : M. Cruveillier : «Des araignées en Limousin, 1<sup>ère</sup> partie». Annales scientifiques du Limousin 2010 - N° 21

***Clubiona comta*** C.L.Koch, 1839 : est une araignée de taille variable (de 3 à 6 mm pour la femelle et un peu moins pour le mâle) qui se trouve plutôt sur la végétation ligneuse en milieu frais et qui se cache parfois sous les écorces des arbres. Récoltée la première fois le 06/06/1997 par M. Cruveillier en battant les branches d'une haie vive naturelle de noisetier, frêne, charme, cornouiller sanguin et aubépine à Chavagnac, commune de Meuzac, cette espèce est assez bien représentée dans nos trois départements. Les citations proviennent, pour la Corrèze, d'E. Duffey (Chenailler-Mascheix, Végennes), de B. Le Péru à Saint-Etienne-aux-Clos et de M. Cruveillier à Feyt. Pour la Creuse les cinq citations sont de F. Lagarde à Gentioux-Pigerolles, à Royère-de-Vassivière et à Saint-Pierre-Bellevue. Enfin douze autres citations de Haute-Vienne se répartissent entre les communes de Bussière-Poitevine (E. Duffey), de Meuzac (M. Cruveillier, J.-C. Ledoux) et de Saint-Léger-la-Montagne (M. Cruveillier, E. Duffey).

***Clubiona corticalis*** (Walckenaer, 1802) : cette espèce assez grande (10-11 mm pour la femelle) dont l'abdomen tire sur le gris, présente souvent une tache cardiaque sombre assez marquée entourée d'une zone plus claire en forme de feuille de fougère. Elle se tient très souvent, comme son nom l'indique, sous les écailles d'écorce des vieux arbres ou dans des débris organiques au sol. Il lui arrive de pénétrer aussi dans les maisons. Elle n'a pour le moment été observée qu'une fois (une femelle) par M. Cruveillier le 06/06/1997 dans des débris de bois sur le sol d'un hangar au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne.

***Clubiona diversa*** O.P. Cambridge, 1862 : deux fois plus petite que *C. corticalis*, cette espèce est répandue dans toute l'Europe et fréquente la litière de feuilles, la mousse, la végétation basse où on peut la rencontrer adulte de fin février à début novembre. Elle avait été mentionnée en 1921 (Cf. Les Arachnides de France Tome VI d'Eugène Simon) par Louis Fage qui l'avait observée à Lussac-les-Eglises en Haute-Vienne et fut retrouvée par M. Cruveillier le 16/08/1995 sur de la repousse courte de callune au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne. Elle a par la suite été mentionnée dans les deux autres départements, en Corrèze à Atiliac en 2005 par E. Duffey puis plusieurs fois en 2009 par F. Lagarde à Meymac, Peyrelevade, Saint-Merd-les-Oussines et Viam, puis en Creuse à Faux-la-Montagne et Royère-de-Vassivière, également par F. Lagarde et à Saint-Sulpice-les-Champs par F. Leblanc. Elle totalise ainsi une quinzaine de citations.

***Clubiona lutescens*** Westring, 1851 : est une espèce holarctique\* qui se tient dans les zones herbacées des milieux humides où elle a l'habitude de se construire un abri tubulaire dans une ou parfois plusieurs feuille(s) enroulée(s). Elle n'a jusque là fait l'objet que de deux citations : la première, un mâle, en Corrèze par B. Le Péru, en 2002, en bordure d'une forêt humide de la haute vallée du Chavanon, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos et la suivante, deux femelles, en Creuse le 13/06/2009 par M. Cruveillier, dans des herbes surplombantes en bordure de l'étang de Tête-de-Bœuf, dans la commune de Lussat. Rien ne s'oppose à ce qu'elle puisse également se trouver en Haute-Vienne où il y a lieu de la rechercher.

***Clubiona neglecta*** O.P.- Cambridge, 1862 : cette espèce serait, selon Heimer et Nentwig, censée fréquenter plutôt les milieux humides. Il semblerait, selon nos observations, qu'elle soit un peu plus éclectique que la précédente quant à ses terrains de prédilection. On peut la trouver au sol sous les pierres, sur les arbres sous des écorces, dans de la litière ou dans la végétation herbacée. Notée d'abord par M. Cruveillier le 01/07/1999 dans une zone à Molinie et Bruyère à quatre angles de la lande de La Flotte dans la commune de Château-Chervix en Haute-Vienne elle a également été mentionnée dans les deux autres départements : en Corrèze à Saint-Etienne-aux-Clos par B. Le Péru, et à Meymac, Peyrelevade et Saint-Merd-les-Oussines par F. Lagarde, puis en Creuse par F. Lagarde à Faux-la-Montagne et à Royère-de-Vassivière.

***Clubiona pallidula*** (Clerck, 1757) : cette araignée qui, comme *C. lutescens* et quelques autres, a l'habitude de construire un abri dans des feuilles enroulées et de passer la mauvaise saison sous les écailles d'écorce des vieux arbres, est une des plus grandes de nos *Clubiona*. La femelle peut atteindre 13 mm. La première mention remonte au 15/06/1996 et concerne un mâle capturé dans de la repousse d'aulne de la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne (87) par M. Cruveillier lequel trouvera le 18/06/2000 une femelle au lieu dit « Le Genévrier », commune de Lussat (23). Six autres mentions, entre 1999 et 2003 émanent toutes d'E. Duffey, au village de « Chez Gouillard » dans la commune de Bussière-Poitevine (87). Cette espèce n'a donc pas été observée en Corrèze pour le moment.

***Clubiona phragmitis*** C.L.Koch, 1843 : également de bonne taille, cette araignée, largement répandue dans toute l'Europe, fréquente la végétation herbacée des milieux humides et des rives de cours d'eau et d'étangs. Elle a été mentionnée à sept reprises, dont 6 en Haute-Vienne, par un seul prospecteur, M. Cruveillier, qui la signale d'abord, en 1996, en bordure d'une mare permanente de la lande du Cluzeau à Meuzac (87), et, dans cette même commune en 1998 à la lande tourbeuse de La Roubardie ainsi qu'au bord du Ruisseau des Baraques, et, en 2001 au bord du lac de La Roche, enfin, toujours en 2001 à la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la Montagne et à l'étang de Vallégeas à Sauviat sur-Vige. Il ne l'a notée qu'une seule fois en Creuse au bord de l'étang des Landes dans la commune de Lussat en juin 2000. Toutes ces observations se situent entre avril et juillet. Nous n'avons donc pas pu vérifier si, comme l'indiquent Nentwig et al. dans leur base sur internet<sup>14</sup>, on peut rencontrer des adultes de cette espèce toute l'année.

***Clubiona reclusa*** O.P.-Cambridge, 1863 : notée la première fois le 26/05/1996 (M. Cruveillier) dans des Typha, au bord d'une mare permanente de la lande du Cluzeau à Meuzac (87), c'est, avec *C. comta* l'une des *Clubiona* les plus fréquemment mentionnées en Limousin toujours dans des milieux humides de végétation buissonnante ou herbacée assez haute. Cette espèce, dont la femelle peut être rencontrée à l'état adulte pratiquement toute l'année et le mâle d'avril à septembre, a fait l'objet de 16 fiches d'observation dont 3 en Corrèze (2 dans la vallée du Chavanon par B. Le Péru et 1 dans la tourbière du Longeyroux par F. Lagarde), 6 en Creuse (5 par F. Lagarde dans les communes de Gentioux-Pigerolles, Royère-de-Vassivière, Saint-Pardoux-Mortierolles, Saint-Pierre-Bellevue et 1 par B. Le Péru à Saint-Oradoux-de-Chirouze) et 7 en Haute-Vienne (3 par M. Cruveillier dans les communes de Meuzac et Pierre-Buffière, 3 par E. Duffey dans les communes de Bussière-Poitevine et Rancon et 1 déterminée lors d'un stage par J.C. Ledoux, qui provenait d'une capture par E. Mourioux au Pont-Romain de Saint-Léger-la-Montagne.

***Clubiona similis*** C.L. Koch, 1868 : cette araignée, dont le mâle (3,5 mm environ) est deux fois plus petit que la femelle, est une espèce qui préfère également les milieux humides mais à végétation basse. Elle n'a été mentionnée que trois fois jusque là en Limousin: la première (M. Cruveillier) le 16/06/1997 dans de la mousse humide près de la mare d'une parcelle dite « Les Fontenelles » près du village de Chavagnac, commune de Meuzac en Haute-Vienne, la seconde en juin 1999 (E. Duffey) dans ce même département dans une prairie de fauche proche d'un étang à Bussière-Poitevine, et la troisième (M. Cruveillier) en Creuse le 18/06/2000 dans une prairie proche de l'étang des Landes dans la commune de Lussat. Le temps relativement court, mai et juin, pendant lequel on peut rencontrer des individus déterminables de cette espèce n'est sans doute pas étranger au fait qu'elle soit si rarement mentionnée.

---

<sup>14</sup> Spinnen Mitteleuropas : <http://www.araneae.unibe.ch/>

***Clubiona stagnatilis*** Kulczyn'ski, 1897 : à la date de cette publication cette *Clubiona* des milieux très humides n'a été observée que quatre fois en Limousin, d'abord à Meuzac en Haute-Vienne le 04/06/1998 par M. Cruveillier, dans une prairie marécageuse bordant le ruisseau des Baraques, puis en Corrèze par O. Villepoux le 15/07/1999 dans la tourbière du Longeyroux à Meymac, enfin à nouveau en Haute-Vienne - le seul mâle capturé- le 11/07/2001 (M. Cruveillier) dans la partie très marécageuse de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige et le 22/05/2003 (E. Duffey) au bord de son étang de « Chez Gouillard » à Bussière-Poitevine.

***Clubiona subsultans*** Thorell, 1875 : susceptible de fréquenter des milieux assez divers et se tenant sous des écorces ou sous des pierres, dans la mousse ou dans la litière, cette espèce n'a fait l'objet que d'une seule observation par F. Lagarde le 11/07/2008 dans la bordure boisée d'une lande à callune dégradée à la ferme de Lachaud, commune de Gentioux-Pigerolles en Creuse.

***Clubiona subtilis*** L.Koch, 1867 : la petite taille de cette araignée (en moyenne 2,5 mm pour le mâle et 4 mm pour la femelle) n'est sûrement pas étrangère au nom qu'elle a reçu. Elle est assez bien représentée dans nos trois départements où on la rencontre, adulte durant le printemps et l'été, dans la mousse ou la végétation basse des milieux frais à humides. Le premier exemplaire observé, le 20/05/1997 (M. Cruveillier) dans la tourbière de la celle du Cluzeau à Meuzac (87) était une femelle qui ne mesurait que 3 mm. Cette espèce a été notée en Corrèze dans les communes de Meymac au Longeyroux par F. Lagarde et par B. Le Péru et dans la tourbière de Ribière longue (F. Lagarde), dans la tourbière de Marcy à Saint-Merd-les-Oussines et à l'étang de Chabannes à Tarnac (F. Lagarde) ; en Creuse dans la commune de Gentioux-Pigerolles (F. Lagarde) à la tourbière des Salles, aux Prés Neufs et à Pierre Fade, et, par B. Le Péru dans la commune de Saint-Oradoux-de-Chirouze à l'étang de Méouze ; en Haute-Vienne dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château (F. Lagarde), à Meuzac à la lande du Cluzeau (M. Cruveillier et C. Jacquet)

***Clubiona terrestris*** Westring, 1851 : comme *C. subsultans*, cette espèce peut fréquenter des milieux assez divers, sur les arbres sous des écorces ou dans des milieux herbeux, dans la mousse ou dans la litière ou encore sous des pierres. Elle a fait l'objet de onze fiches de citations réparties inégalement entre les trois départements du Limousin (1 en Corrèze, 2 en Creuse et 8 en Haute-Vienne). Après une première mention (M. Cruveillier) en 1996 dans la lande du Cluzeau à Meuzac (87), elle fut notée dans ce même site à deux reprises (B. Duhem et D. Rastel) en 2001. Toujours en Haute-Vienne, elle a été mentionnée en 1998 dans la lande tourbeuse de La Roubardie à Meuzac (M. Cruveillier), à Saint-Léger-la-Montagne dans la tourbière des Dauges à deux reprises (M. Cruveillier et P. Tutelaers), et, à deux reprises également au village de « Chez Gouillard » à Bussière-Poitevine par E. Duffey. En Creuse, elle avait été mentionnée en 1997 par F. Leblanc au village de Pétilat à Saint-Sulpice-les-Champs, puis en 2009 par F. Lagarde, dans la tourbière des Chabannes à Royère de Vassivière. L'unique mention de Corrèze provient de B. Le Péru qui avait capturé une femelle dans une maison à la Gare de Savennes, commune de Saint-Etienne-aux-Clos.

***Clubiona trivialis*** C.L.Koch, 1841 : présente dans toute l'Europe à l'exception, semble-t-il, de la péninsule ibérique et de la Grèce, cette espèce assez éclectique en terme de milieu et qu'on peut rencontrer à l'état adulte du printemps à l'automne a été notée à quatorze reprises en Limousin. Sa première mention remonte à 1921 où Louis Fage avait signalé sa présence à Lussac-les-Eglises en Haute-Vienne<sup>15</sup>. Elle fut retrouvée dans ce département en juin 1996 à Meuzac dans la lande du Cluzeau par M. Cruveillier qui l'observera à nouveau dans ce site en juillet 2000. Elle a été observée également dans la tourbière des Dauges par E. Duffey en juin 2000 et en mai 2003. Toutes

---

<sup>15</sup> Voir M. Cruveillier : Des araignées en Limousin, 1<sup>ère</sup> partie, in Annales scientifiques du Limousin 2010 N° 21

les autres mentions sont de F. Lagarde, les plus nombreuses, sept, venant de Creuse, dans les communes de Gentioux-Pigerolles et de Royère-de-Vassivière ; les deux de Corrèze proviennent respectivement de la tourbière de Ribière longue à Meymac et de celle de Négarioux-Malsagnes à Peyrelevade.

***Clubiona vegeta*** Simon, 1918 : cette araignée n'a été récoltée qu'une seule fois en Limousin par N. Larchevêque, le 24/04/2001 (identification confirmée par J.-C. Ledoux) lors d'un stage organisé à Meuzac (87) par M. Cruveillier, auquel J.-C. Ledoux et M. Emerit avait bien voulu prêter leur concours pour l'encadrement. C'était une femelle avec son cocon, sous un caillou, dans la lande du Cluzeau. Eugène Simon (voir bibliographie) écrit que cette espèce a des mœurs comparables à celles de *Clubiona leucaspis*<sup>16</sup> laquelle, en dehors de l'ouvrage de Simon, est décrite dans l'édition hollandaise du guide de M. J. Roberts en page 140. Il nous semblerait pourtant que *C. vegeta* soit plus une araignée du sol que *C. leucaspis* qu'on trouve aussi sur les arbres, sous l'écorce. J.-C. Ledoux possède dans sa collection des adultes récoltés en mai, en juillet et en octobre. En l'absence de données de la littérature et compte tenu de la date de capture en Limousin, on pourrait avancer que la maturité pour cette espèce se situe, comme pour *C. trivialis*, du printemps à l'automne.

### Les Corinnidae

Cette famille était antérieurement une sous-famille des Clubionidae au sens large, les Corinninae, comme l'étaient également les Liocraninae, aujourd'hui Liocranidae, que l'on verra plus tard. Les Corinnidae sont représentées en France par 4 genres et 8 espèces (dont une n'est présente qu'en Corse). Deux genres et trois espèces ont été observés en Limousin à cette date.

***Cetonana laticeps*** (Canestrini, 1868) : (ex: *Ceto laticeps*) on sait assez peu de chose sur cette espèce, seule du genre en Europe, laquelle n'a été notée qu'à trois reprises en Limousin : le 15/04/2000 sur le tronc écaillé d'un pin sylvestre, sous l'écorce, dans la forêt de Meuzac (87) par M. Cruveillier, puis dans la même commune, dans la lande du Cluzeau, dans de la mousse au pied d'un rocher, le 24/04/2001 par B. Duhem, et enfin en Creuse le 25/04/2001 par M. Cruveillier, sous l'écorce d'un arbre mort, au hameau du Genévrier à Lussat. D'après U. Grimm<sup>17</sup>, des mâles auraient été récoltés de mai à octobre et des femelles de février à novembre et il semble bien que l'écorce des arbres constitue la tenue la plus habituelle de cette araignée.

***Phrurolithus festivus*** (C.L. Koch, 1835) : les mâles de *Phrurolithus* présentent une apophyse tibiale latérale très développée, en forme de faucille, qui permet de reconnaître rapidement le genre. Nentwig et al. écrivent que cette petite araignée (2 à 4 mm) fréquente des milieux plutôt secs et ensoleillés. Il résulte de nos observations que si elle vit dans les débris organiques au sol, feuilles mortes, litières diverses, ou dans les strates basses des prairies ou les pelouses sèches des landes, elle fréquente aussi des milieux mésophiles et même des tourbières où elle est très fréquemment capturée (F. Lagarde) dans des pièges au sol. Elle est répandue dans toute l'Europe et bien présente dans nos trois départements où, après que M. Cruveillier eut signalé le premier exemplaire, un mâle, dans des feuilles mortes de noisetier au pied d'une haie vive à Chavagnac commune de Meuzac (87) le 6 juin 1998, elle a été mentionnée, du printemps à la mi-automne, une quarantaine de fois par quatre membres du GOAL (M. Cruveillier, E. Duffey, F. Lagarde et B. Le Péro).

---

<sup>16</sup> *Clubiona leucaspis* est la seule *Clubiona* qu'on pourrait identifier à l'œil nu sur le terrain. Elle n'a pas encore été observée en Limousin à la date de cette publication.

<sup>17</sup> Ute Grimm : *Die Clubionidae Mitteleuropas*, Ed. Paul Parey, Hambourg

***Phrurolithus minimus*** C.L.Koch, 1839 : cette araignée, dont la distinction avec l'espèce *P. nigrinus*<sup>18</sup> n'est pas sans difficulté, présente beaucoup d'analogies avec la précédente : mêmes milieux, même période de maturité. B. Le Péru fit la première observation de cette espèce en juillet 1998, une femelle, errant au sol dans un jardin à Saint-Etienne-aux-Clos (19), observation qui se répéta en 2002 dans les mêmes conditions. Outre les mentions de B. Le Péru elle a été notée en Corrèze par E. Duffey à Chenailier-Mascheix, par F. Lagarde à Meymac, Peyrelevade et Tarnac. En Creuse, elle a été observée à Lussat en 2000 à l'étang des Landes et en 2009 à l'étang de Tête-de-Bœuf par M. Cruveillier et elle a fait l'objet de très nombreuses notes de F. Lagarde notamment à Faux-la-Montagne, Gentioux-Pigerolles, Gioux, Royère-de-Vassivière, Saint-Pardoux-Morterolles et Saint-Pierre-Bellevue. En Haute-Vienne, elle est mentionnée à Bussière-Poitevine et à Saint-Léger-la-Montagne par E. Duffey et à Meuzac par M. Cruveillier et B. Duhem.

### Les Cybaeidae

***Argyroneta aquatica*** (Clerck, 1757) : seule espèce connue dans le monde du genre *Argyroneta* et antérieurement rangée dans la famille des Argyronetidae, aujourd'hui abandonnée, cette espèce paléarctique mérite une mention particulière, ne serait-ce que pour avoir inventé la cloche à plongeur. Elle passe en effet une bonne partie de sa vie dans l'eau, dans une retraite de soie en forme de cloche qu'elle fixe à de la végétation immergée et dans laquelle elle emprisonne des bulles d'air. Elle se nourrit de petits invertébrés qu'elle chasse sous l'eau dans les herbes aquatiques. C'est une araignée robuste, dont la femelle peut mesurer jusqu'à 17 mm, et qui n'a été observée en Limousin qu'en mai 2002 par M. Cruveillier à deux reprises (le 18 et le 25), une femelle dont la retraite était accrochée à une tige de rubanier dans une anse du ruisseau de La Roubardie à l'aplomb du hameau des Garabœufs dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne. En dépit de visites assez fréquentes du site elle n'y a pas été revue les années suivantes. C'est une des onze espèces d'araignées déterminantes retenues en 2009 par le ministère en charge de l'environnement dans le cadre de son programme dit SCAP (Stratégie de création des Aires Protégées)<sup>19</sup>. Or il est rare que les prospecteurs recherchant des araignées intègrent le milieu strictement aquatique dans leurs protocoles. Il y a aura lieu d'y penser désormais.

### Les Dictynidae

La France compte sept espèces de Dictynidae réparties en quatorze genres. Six genres et douze espèces ont jusque là fait l'objet d'observations dans notre Région.

Nos Dictynidae limousines, à l'exception notable de *Cicurina cicur*, sont cribellates\*<sup>20</sup>.

***Altella lucida*** (Simon, 1874) : les naturalistes sont souvent réticents devant l'emploi du terme « rareté » tant il est difficile de le définir. Nous croyons néanmoins que quels que soient les critères que l'on décide d'intégrer dans son appréciation le terme s'applique à *Altella lucida*. Déjà Lockett et

---

<sup>18</sup> L'espèce *Phrurolithus nigrinus* n'a pas été observée en Limousin à cette date.

<sup>19</sup> Parmi ces onze espèces trois ont fait l'objet d'observations en Limousin : *Argyroneta aquatica* (Clerck, 1757), *Trochosa spinipalpis* (F.O.P. Cambridge, 1895) et *Pirata uliginosus* (Thorell, 1856).

<sup>20</sup> Voir ce mot dans le glossaire en fin de volume. Une autre espèce française non cribellate, *Chorizomma subterraneum*, non présente en Limousin, a également été rangée dans les Dictynidae,

Millidge écrivait en 1951 dans le premier volume de leur ouvrage « British spiders » que la mention de la présence en Grande Bretagne de cette araignée reposait sur la récolte unique d'un exemplaire mâle. Nous avons en Limousin une femelle pour faire le couple. C'est notre seule observation faite le 24 avril 2001 lorsqu'un des participants (L. Chéreau) à un stage que nous avons organisé à Meuzac (87), captura dans cette commune, dans la lande du Cluzeau, en retournant un caillou dans une pelouse écorchée sur serpentine, une femelle qui fut ensuite identifiée en laboratoire par J.-C. Ledoux. C'est une très petite espèce n'excédant pas 1,3 mm pour le mâle et 1,5 mm pour la femelle et qui peut facilement passer inaperçue. Il est intéressant de noter que 2 autres spécimens ont été trouvés plus tard au Royaume Uni dans des terrains militaires où le sol avait été perturbé jusqu'à disparition de la végétation en certains endroits mais que l'espèce n'y a pas été revue depuis 1972. Les quelques informations données par le site internet « *srs.british spiders* », qui recourent notre propre observation, pourraient permettre de retenir que c'est une espèce des zones caillouteuses et sablonneuses des landes sèches et qu'elle serait adulte en avril-mai.

Toutefois, notre ami J. F. Cornic, qui prospecte depuis de nombreuses années et de manière systématique dans le sud-est de la France, y a récolté un nombre significatif de spécimens mâles et femelles de cette araignée et, si ses observations confirment la nature de son habitat, en revanche elles permettent d'élargir la fourchette de maturité qui irait d'octobre au milieu du printemps suivant. Il s'agit en tous cas d'une espèce à laquelle il y a lieu de s'intéresser tout particulièrement.

***Argenna subnigra*** (O.P.- Cambridge, 1861) : un peu plus grande que la précédente (2 à 2,5 mm) cette araignée, observable à l'état adulte du printemps au début de l'hiver, dans des endroits plutôt ensoleillés, le plus souvent au sol dans les tapis de feuilles mortes ou de lichens ou encore sous des pierres, bien que répandue dans presque toute l'Europe, n'est fréquemment mentionnée nulle part. Elle n'a été notée que trois fois en Limousin. D'abord en Haute-Vienne le 20/07/1998 par M. Cruveillier dans un talus bien exposé à la lisière d'un petit taillis de chênes proche du village de Chavagnac à Meuzac. Une femelle avait ancré sa petite toile contre la mousse du sol juste au bord d'un caillou sous lequel elle se tenait. Le 28/05/2000, E. Duffey récoltait au filet fauchoir une autre femelle dans le feuillage d'une haie vive à Bussière-Poitevine. La seule mention de Creuse est aussi une femelle capturée par F. Lagarde dans une pelouse dégradée de la ferme de Lachaud à Gentioux-Pigerolles.

***Cicurina cicur*** (Fabricius, 1793) : le genre *Cicurina* est surtout présent en Amérique du Nord. Les USA en comptent à eux seuls plus de 110 espèces. Il n'est représenté en France que par l'unique espèce *Cicurina cicur* laquelle, dans une classification antérieure, était rangée dans la famille des Agelenidae. C'est une araignée de 5 à 7 mm de long à l'abdomen gris cendré sans motifs apparents. Le nom de *Drassus cinereus* a été d'ailleurs l'un des nombreux avatars de son état civil. Elle construit une petite toile en milieu plutôt humide, la plupart du temps sous des pierres ou des morceaux de bois au sol ou encore dans des creux de vieilles souches. Il n'est pas rare de la rencontrer également dans des caves. D'abord notée à Meuzac (87) par M. Cruveillier sous un tas de vieilles poutres en décomposition, elle a fait l'objet d'une quinzaine de citations, toujours dans des milieux semblables dans nos trois départements : en Corrèze par B. Le Péru dans plusieurs endroits de la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, en Creuse à Royère de Vassivière (F. Lagarde) et à Saint-Maurice-la-Souterraine (F. Leblanc), en Haute-Vienne dans plusieurs sites de Meuzac (M. Cruveillier, J.C. Ledoux, B. Duhem) et à Bussière-Poitevine (E. Duffey).

***Dictyna arundinacea*** (Linné, 1758) : des huit espèces de *Dictyna* présentes en France, cinq ont été observées en Limousin. *D. arundinacea* est réputée la plus commune en Europe où elle est présente dans tous les pays. C'est une petite araignée (2,3 mm pour le mâle et 3,5 mm pour la

femelle) qu'on peut observer adulte au printemps et en été et qui tisse sa toile au sommet des touffes d'herbes sèches ou de bruyère, surtout dans les landes. Elle doit néanmoins circuler au sol suffisamment pour y être assez souvent capturée dans des pièges de type Barber. Elle est présente dans nos trois départements où la première observation, 1 mâle et 1 femelle, remonte au 16/08/1995 (M. Cruveillier) dans une touffe de callune au village de Chavagnac à Meuzac (87), puis, dans la même commune, dans la lande du Cluzeau, 1 femelle, et plus tard 1 mâle et 2 femelles à la Basse Roche. Pour rester en Haute-Vienne l'espèce a été notée également aux Duges commune de St Léger-la Montagne à plusieurs reprises par M. Cruveillier, E. Duffey, P. Tutelaers et au village de Chez Roger, commune de Saint-Priest-sous-Aixe par M. Cruveillier. Elle a été notée en Corrèze en 1997, 1998 et 1999 dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos par B. Le Péru et le 28/03/2000 sur la Côte Pelée de Chasteaux par M. Cruveillier. Enfin elle a fait l'objet de trois fiches en Creuse : le 22/06/2000 par M. Cruveillier, 1 femelle sur une bordure de buissons au Génévrier, commune de Lussat, le 14/05/2006 par F. Lagarde, 5 femelles et 3 mâles au Bois des Pialles à Orladeix, commune de Royère-de-Vassivière, observation réitérée en 2009 dans le même site.

*Dictyna civica* (Lucas, 1849) « selten gefunden » (rarement trouvée) écrivent Nentwig et al. à propos de cette espèce qui peut parfois se rencontrer en colonie et qui est typiquement une araignée des parois rocheuses et des murs bien exposés. De fait les 4 observations dont elle a été l'objet en Limousin ont été faites sur un mur ensoleillé ; la première par M. Cruveillier, contre une grange le 06/06/1997 au village de Chavagnac, commune de Meuzac, Haute-Vienne, seule mention pour ce département. Les trois autres proviennent de Corrèze : en juillet 1997, 3 femelles et 1 mâle sont observés par B. Le Péru contre le mur d'une maison de Saint-Etienne-aux-Clos, « à 1,8 m du sol » précise-t-il, observation qui se répète dans les mêmes conditions mais avec une seule femelle cette fois en mai 1998, enfin M. Cruveillier observera en juin 2000 une femelle contre un mur d'église, au Belvédère de Puy d'Arnac. Aucune observation pour le moment en Creuse où pourtant les murs ensoleillés ne doivent pas manquer.

*Dictyna latens* (Fabricius, 1775) : cette *Dictyna* de couleur sombre, d'environ 3 mm de long, adulte au printemps et en été, est, comme la précédente, notée comme « rarement trouvée ». Elle n'a été observée que six fois en Limousin jusque là, toujours sur de la végétation basse, d'abord en Haute Vienne, en mai 1996, dans la lande du Cluzeau, à Meuzac, sur une touffe de callune, par Marcel Cruveillier qui la signale également le 03/06/2000 dans une prairie mésophile du village de Chez Roger à Saint-Priest-sous-Aixe. La troisième mention pour ce département vient d'E. Duffey qui la note dans la tourbière des Duges, à Saint-Léger-la-Montagne dans un secteur à *Eriophorum vaginatum*. Il la mentionne également à deux reprises (13/06/2002 et 18/06/2003) dans la bordure herbeuse d'un chemin d'accès à la lande de Bettu dans la commune de Chenaillet-Mascheix (19). La seule mention de Creuse est de F. Lagarde dans la tourbière de Puy Marsaly à Faux-la-Montagne en 2009.

*Dictyna pusilla* Thorell, 1856 : c'est, comme son nom l'indique, une petite araignée dépassant rarement 2 mm de long et adulte dès le début du printemps et jusqu'à la fin de l'été. W. Nentwig et al. et M. Roberts ne sont pas d'accord sur sa fréquence. Les premiers la donnent comme fréquente (häufig) et le second indique qu'elle est « assez peu commune en Europe ». Nos observations donnent plutôt raison à M. Roberts puisque cette espèce n'a été observée jusque là que deux fois en Limousin par M. Cruveillier, les deux fois sur un arbuste mort : d'abord en mai 1996, sur un genêt à balai, dans la lande du Cluzeau à Meuzac en Haute-Vienne et la seconde fois, le 26/03/2000, sur un petit arbrisseau mort de la Côte Pelée de Chasteaux en Corrèze.

***Dictyna uncinata*** Thorell, 1856 : cette espèce, légèrement plus grande que la précédente, a une période de maturité un peu plus courte, de mars à juillet. Elle est répandue dans toute l'Europe où elle semble assez commune. Elle a fait l'objet de 16 fiches d'observation en Limousin, inégalement réparties (13 en Haute-Vienne et 3 en Corrèze). Notée d'abord dans une touffe de grandes callunes sèches par M. Cruveillier au village de Chavagnac à Meuzac (87) le 06/06/1997, elle est mentionnée dans cette commune au Lac de la Roche le 02/06/2001 par ce même observateur qui indique également sa présence dans une prairie naturelle au village de Chez Roger à Saint-Priest-sous-Aixe (87) le 03/06/2000 et, un mois plus tard, dans les herbes bordant un sentier sous des conifères à l'étang de Vallégeas, commune de Sauviat (87). Toujours en Haute-Vienne, E. Duffey signale sa présence à six reprises, en avril-mai entre 1999 et 2003 au village de Chez Gouillard dans la commune de Bussière-Poitevine et 3 fois dans la tourbière des Duges à Saint-Léger-la-Montagne. Les trois observations de Corrèze ont été faites par B. Le Péru, en bordure d'une forêt humide de la vallée du Chavanon, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos. L'absence de cette espèce en Creuse ne peut être attribuée qu'à une insuffisance de prospection.

***Lathys humilis*** Blackwall, 1855 : est une petite araignée de couleur terreuse avec un dessin dorsal sombre et assez net. C'est une espèce assez poilue et le cribellum, notamment chez le mâle, est difficile à observer; en revanche le calamistrum sur le métatarse de la patte arrière est bien visible. La première observation remonte au 25/05/1996, sur un petit poirier sauvage de la lande du Cluzeau à Meuzac en Haute-Vienne, par M. Cruveillier lequel la notera dans la même commune le 16/06/1997 dans un roncier. E. Duffey la mentionne trois fois dans ce département entre avril et mai (2000 à 2002) dans une haie de houx et d'aubépine à Bussière-Poitevine. La seule mention de Creuse par M. Cruveillier est du 21/07/2009, dans une haute haie vive de noisetiers, houx, chênes et saules bordant la chaussée de l'étang de Tête-de-Bœuf à Lussat.

***Nigma flavescens*** (Walckenaer, 1825) : la détermination de cette espèce est un peu hasardeuse. La forme du calus qui se trouve sur la partie basale avant des chélicères du mâle, notée par Simon, a été reprise par Heimer et Nentwig mais on peut se demander s'il s'agit d'un caractère distinctif sûr. Considérée comme rare par Heimer & Nentwig comme par M. Roberts, elle est donnée pour méridionale par Sauer et Wunderlich alors que Simon écrit: "Toute la France, sauf peut-être dans le midi". J.C. Ledoux qui a beaucoup prospecté dans le midi m'a déclaré ne pas l'y avoir récoltée. Elle figure pourtant dans les inventaires nationaux de pays du nord comme l'Allemagne, la Belgique, la Pologne mais aussi du sud comme l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce. Cela souligne combien il faut accueillir avec circonspection les jugements concernant la présence et la rareté qui souvent reposent sur un nombre insuffisant de données qui leur confèreraient une valeur statistique. Quoiqu'il en soit cette *Nigma*, qui est adulte d'avril à juin et qui se tient généralement sur les feuilles des branches basses des arbres, n'est sans doute pas plus abondante en Limousin qu'ailleurs puisqu'elle n'a été observée qu'à deux reprises, d'abord en Corrèze par M. Cruveillier, à Puy d'Arnac le 06/06/2000, 1 mâle sur un chêne rabougré dans un milieu très ensoleillé et très sec, puis en Haute-Vienne le 07/05/2003 par E. Duffey qui captura au filet fauchoir 5 mâles dans les feuillages d'une haie vive à Bussière-Poitevine.

# ***Nigma puella*** (Simon, 1870) cette petite araignée, adulte au printemps et en été, vit sur la végétation buissonnante. La femelle, arbore un abdomen d'un beau vert clair marqué d'une tache rouge médiane qui permet de la reconnaître assez facilement. Le mâle peut avoir une coloration voisine mais il peut aussi être brun rouge ou jaune clair. Il présente à la partie apicale des chélicères des dents très prononcées. L'espèce est notée comme « rarement trouvée » par Nentwig et al. Elle a pourtant fait l'objet de 15 citations en Limousin, très inégalement réparties il est vrai, et par deux observateurs seulement ; d'abord le 25/06/1999 M. Cruveillier captura un très beau spécimen de

mâle sur un houx au lieudit Le Suchaud, près du Village de Chavagnac, commune de Meuzac en Haute-Vienne, département où l'espèce fut notée treize fois en tout, dont huit par E. Duffey à Bussière-Poitevine et quatre autres par M. Cruveillier notamment dans la lande du Cluzeau et au ruisseau des Baraques à Meuzac, à la ferme l'Echo (centre la Loutre) à Verneuil-sur-Vienne et dans la toubière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne . Les deux mentions de Corrèze proviennent de la vallée du Chavanon, commune de Feyt, par M. Cruveillier et de la lande de Bettu à Chenailler-Mascheux par E. Duffey

*Nigma walckenaeri* (Roewer, 1951) : c'est la plus grande de nos *Nigma* puisque la taille de la femelle peut atteindre 5 mm. La couleur vert "poireau" qui est à l'origine de sa première appellation (*viridissima*), n'est visible que sur l'animal vivant et disparaît au bout de quelques jours de séjour dans l'alcool. Adulte en été et en automne, elle fréquente les feuillages des branches basses des arbres, surtout en lisière des bois ou les haies vives des parcs et jardins. Bien que signalée comme fréquente par Nentwig et al. elle n'a été observée que trois fois en Limousin, dont deux fois en Haute-Vienne : le 16/08/1995 par M. Cruveillier, dans les branches basses d'un charme, dans un jardin arboré du village de Chavagnac, à Meuzac, puis en juillet 1999 par E. Duffey, dans une haie du village de Chez Gouillard à Bussière Poitevine, et une seule fois en Creuse par M. Cruveillier le 24/07/2000 dans une touffe de *Scirpus sylvaticus* sous un bouquet de saules en bordure de l'étang des Landes au hameau du Génévrier, commune de Lussat.

### Les Dysderidae

Nous abordons ici une famille représentée en France par 7 genres et 38 espèces d'araignées haplogynes\* à six yeux. Jusque là, le Limousin ne connaît que deux espèces de *Dysdera* sur les dix-sept que ce genre compte dans notre pays et une seule espèce du genre *Harpactea* sur les huit présentes en France. Ce sont des animaux aux mœurs nocturnes qui ne construisent pas de toile piège mais seulement une retraite de soie sous les pierres ou dans des anfractuosités proches du sol. Nos *Dysdera*, qui peuvent vivre plusieurs années et atteindre 13 mm ont des chélicères proclives et robustes qui leur permettent de s'attaquer à des proies assez cuirassées comme les cloportes ou certains coléoptères.

*Dysdera crocata* C.L.Koch,1838 : n'a été observée que deux fois en Limousin, d'abord en 1996, à la base d'un rocher de la lande du Cluzeau à Meuzac (87) par M. Cruveillier et en 2009 dans la tourbière du Grand Puy à Royère-de-Vassivière (23) par F. Lagarde.

*Dysdera erythrina* (Walckenaer,1802) : Cette espèce est assez semblable à la précédente. Elle est beaucoup plus présente en Limousin où elle a fait l'objet de vingt fiches d'observation dont quatre en Corrèze, six en Creuse et dix en Haute-Vienne. Sa première mention par M. Cruveillier à la base d'un vieux mur dans le village de Chavagnac à Meuzac (87) remonte au 16/08/1995. Elle sera citée sept fois par la suite en différents lieux de cette même commune dont une par J.C.-Ledoux, une par A. Bounias-Delacour et cinq par M. Cruveillier. Les deux autres citations de Haute-Vienne émanent de E. Duffey à Bussière-Poitevine. Pour la Corrèze, une citation vient de E. Duffey au village du Dougnoux à Altillac et les trois autres de B. Le Péru à Saint-Etienne-aux-Clos. En Creuse, elle est d'abord citée à deux reprises au village de Pétillat à Saint-Sulpice-les-Champs par F. Leblanc et quatre fois par F. Lagarde en 2009 dont trois à Royère-de-Vassivière et une à Faux-la-Montagne.

*Harpactea hombergi* (Scopoli,1763) : est pour le moment la seule espèce observée en Limousin parmi les huit que le genre *Harpactea* compte en France. C'est une araignée de 5 à 6 mm

qui se tient le plus souvent sous les pierres ou sous les écorces. Selon la littérature l'espèce pourrait être rencontrée à l'état adulte toute l'année. En Limousin, où elle est présente dans les trois départements, les observations couvrent une période allant de février à fin juillet. Un couple a d'abord été observé par M. Cruveillier le 06/06/1997 sous les écailles d'écorce d'un vieil arbre abattu au village de Chavagnac à Meuzac (87) commune où l'espèce sera notée par la suite à cinq reprises (M. Cruveillier, J.-C. Ledoux, B. Duhem, D. Rastel). Toujours en Haute-Vienne, E. Duffey a capturée une femelle en mars 2000 à l'intérieur de bâtiments à Bussière-Poitevine. En Corrèze elle a fait l'objet de huit mentions à Saint-Etienne-aux-Clos par B. Le Péru et d'une à Feyt par M. Cruveillier. Enfin F. Leblanc l'a notée en Creuse à deux reprises au village de Pétilat à Saint-Sulpice-les-Champs.

### Les Eresidae

# *Eresus kollari* Rossi, 1846 : (*ex Eresus cinnaberinus*, *ex Eresus niger*) cette très belle araignée, seule de son genre en Limousin, devrait y faire l'objet d'une mesure de protection. La femelle de couleur anthracite, qui peut atteindre 17 mm de long et peut vivre plusieurs années, reste la plupart du temps dans l'abri qu'elle aménage dans un trou du sol à l'entrée duquel elle construit une petite toile en forme de bavette. Les élytres colorés des petits coléoptères dont elle a fait son repas sont d'ailleurs, pour l'arachnologue, un bon moyen pour la repérer. Le mâle, plus petit mais dont l'abdomen rouge ponctué de noir ne peut passer inaperçu, est plus souvent observé parce qu'il circule plus volontiers notamment quand il est à la recherche de femelle. Cette espèce n'a été observée pour le moment qu'à deux endroits en Corrèze dans la commune de Chasteaux.

Le 17 avril 2002, I. Oliviero et O. Dom, qui étaient à l'époque salariés du CEN du Limousin observent dans une petite pelouse sèche en pente proche de la station de pompage du Soulier une araignée très colorée dont ils font devant M. Cruveillier une description si précise que ce dernier reconnaît tout de suite un mâle d'*Eresus kollari*. Une femelle immature sera capturée en ce même lieu un an plus tard par A. Cruveillier et rapportée sur place après identification. Enfin un mâle fut observé par M. Cruveillier le samedi 19 avril 2008 sur la Côte Pelée de Chasteaux. Elle figure dans une liste de quatre espèces d'araignées proposées en 2011 au ministère de l'environnement par le CSRPN<sup>21</sup> du Limousin pour constituer, avec trois espèces de la liste nationale du programme de « création d'aires protégées », une liste de sept espèces qui seraient prises en compte dans notre région pour ce programme.

### Les Gnaphosidae

Cette famille nombreuse qui compte cent quatre vingt une espèces en France est représentée en Limousin par quarante trois d'entre elles. Il s'agit d'araignées aux mœurs nocturnes, à l'exception des genres *Aphantaulax*, *Callilepis*, *Micaria*, *Phaeocedus*, *Poecilochroa*..., et qui ne construisent pas de toile piège. La plupart d'entre elles, quand elles ne sont pas en chasse, se tiennent le plus souvent dans un abri de soie sous les pierres ou sous des mottes de terre. Les diurnes, presque toutes tachetées de blanc sur un abdomen gris-noir, se rencontrent assez souvent sur la végétation ou courant sur le sol.

---

<sup>21</sup> Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel

***Aphantaulax cincta*** (L. Koch, 1866) : Les *Aphantaulax* sont des araignées plutôt méridionales, ce qui explique sans doute en grande partie la rareté de leur observation en Limousin. Leur identification n'est pas sans difficulté. Elles ont parfois six taches blanches distinctes sur leur abdomen noir mais il arrive que les deux taches de l'avant soient jointes et forment un arc récurvé. En outre les dessins d'épigyne disponibles dans la littérature présentent de telles différences qu'ils sont insuffisants pour parvenir à une certitude sans le secours d'autres caractères comme, par exemple, le nombre d'épines sur le tibia de la patte antérieure. *Aphantaulax cincta*, observable à l'état adulte de mai à septembre et réputée fréquenter des milieux plutôt secs, n'a été vue qu'une seule fois jusque là en Limousin, en mai 2000, au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne par M. Cruveillier. Il s'agissait d'une femelle qui se tenait immobile au soleil sur une feuille de cornouiller sanguin à la base d'une haie vive.

***Aphantaulax trifasciata*** (O. P.- Cambridge, 1872) (ex *A. seminigra* (Simon, 1878)) : assez semblable à la précédente mais censée fréquenter des milieux moins secs, cette espèce a été mentionnée deux fois en Limousin. D'abord à Meuzac (87) par M. Cruveillier en mai 2000 sur un tas de feuilles mortes en décomposition, puis à Chenailler-Mascheix (19) par Eric Duffey dans la lande serpentine de Bettu en juin 2003.

***Aphantaulax trifasciata trimaculata*** Simon, 1878 (ex *A. seminigra trimaculata*) présente dans le sud de la France, en Italie et en Grèce, cette espèce est sans doute la plus méridionale des trois. Elle n'a été mentionnée qu'une fois par M. Cruveillier le 6 juin 1997, à Meuzac (87) en un lieu très ensoleillé et très sec, dans cette même haie où sera observée trois ans plus tard *A. cincta*.

***Callilepis nocturna*** (Linné, 1758) : contrairement à ce que pourrait laisser croire son nom, cette araignée de 4 à 6 mm de long a une activité diurne. Comme d'autres diurnes de la famille elle présente sur le dessus de l'abdomen des macules de poils clairs et ressemble assez à un *Aphantaulax*. Elle s'est spécialisée dans la chasse des fourmis dont elle imite l'attitude lorsqu'elle se déplace au sol. Adulte au printemps et en été, elle fréquente les milieux ouverts ensoleillés à végétation clairsemée et se réfugie la nuit dans une loge de soie sous une pierre ou du bois tombé au sol. Présente dans nos trois départements, elle n'y a été observée qu'à six reprises et par un seul prospecteur, M. Cruveillier, qui la note trois fois en Haute Vienne dans la commune de Meuzac, d'abord le 06/06/1997 au village de Chavagnac dans une haie de noisetier puis dans une clairière de la forêt de Meuzac le 15/04/2000 et le 24/06/2000 dans la lande du Cluzeau ; il la mentionne en Corrèze, en bordure de la tourbière du Longeyroux à Meymac le 21/08/2000 et deux fois en Creuse, d'abord le 14/06/2003 à la base d'un touradon de Molinie dans la tourbière de la Mazure à Royère-de-Vassivière et enfin le 07/08/2009 sur un lit d'aiguilles d'épicéa près de l'étang de Tête-de-Bœuf à Lussat.

***Callilepis schuszteri*** (Herman, 1879) : difficile à distinguer sur le terrain de *C. nocturna*, elle est à la fois moins largement répartie, plus méridionale et plus rare que la précédente. Elle n'a fait l'objet que de deux mentions en Limousin : d'abord en Creuse en 1998, au village de Pétilat, à Saint-Sulpice-les-Champs par F. Leblanc (une femelle qu'il avait d'abord identifiée comme *C. nocturna* et dont il a corrigé la détermination en avril 2001), puis en Corrèze par M. Cruveillier le 24/06/2004 (un mâle) parmi des cailloux et des feuilles décomposées d'un sentier au bord de l'étang de Chabannes à Tarnac.

***Drassodes cupreus*** (Blackwall, 1834) : des seize espèces françaises du genre *Drassodes*, trois seulement ont été rencontrées jusque là en Limousin. Ce sont des araignées nocturnes qui passent la journée dans leur retraite sous les pierres. Dans leur ouvrage « Spinnen Mitteleuropas » (Ed. Paul Parey 1991), Heimer et Nentwig ne distinguaient pas l'espèce *D. cupreus* de la suivante,

*D. lapidosus* . Il est vrai qu'elles ont strictement le même aspect extérieur, la même taille pouvant atteindre 18 mm, fréquentent les mêmes milieux extrêmement variés et qu'on peut en rencontrer à l'état adulte presque toute l'année. Les mâles sont plus faciles à séparer par la disposition des dents des chélicères. Pour les femelles il y a lieu de comparer la position et la taille relatives des deux paires de spermathèques\* visibles par transparence en observant l'épigyne. Signalée d'abord le 21/03/1998 par M. Cruveillier sous un tas de vieilles poutres à Meuzac (87), cette espèce est largement répandue dans les trois départements du Limousin où elle a fait l'objet de 41 mentions, dont plus de trente par F. Lagarde sur le plateau de Millevaches tant en Corrèze (Meymac, Peyrelevade, Saint-Merd-les-Oussines, Tarnac, Viam) qu'en Creuse (Faux-la-Montagne, Gentioux-Pigerolles, Gioux, Royère-de-Vassivière, Saint-Pardoux-Mortierolles, Saint-Pierre-Bellevue) et en Haute-Vienne (Peyrat-le-Château), département où elle est encore signalée par M. Cruveillier (Saint-Gence, Saint-Léger-la-Montagne) et par E. Duffey (Bussière-Poitevine). Les dates de ces observations s'échelonnent de mars à novembre.

*Drassodes lapidosus* (Walckenaer, 1802) : assez souvent confondue avec la précédente, pour les raisons indiquées plus haut, cette araignée peut se rencontrer à toutes les altitudes, aussi bien dans des milieux très secs que dans des marais. Présente dans les trois départements du Limousin elle semble y être un peu moins commune que *D. cupreus*. Elle a toutefois été mentionnée une quinzaine de fois dont deux en Corrèze, quatre en Creuse et neuf en Haute-Vienne où une femelle fut récoltée pour la première fois, prisonnière dans une baignoire, le 16/08/1995 au village de Chavagnac à Meuzac par M. Cruveillier lequel en observera une autre, très grosse, dans la même maison en mai 2000 puis, dans la même commune, à deux reprises, en mai et en juillet, dans la lande du Cluzeau et, le 01/06/2001 à la base d'un mur de pierres sèches, au village du Theil dans la commune de Saint-Gence. Toujours en Haute-Vienne, E. Duffey l'identifie à deux reprises dans des captures par piégeage de P. Durepaire dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne et dans sa propriété au village de Chez Gouillard à Bussière Poitevine. Les deux mentions de Corrèze proviennent de B. Le Péro qui l'a observée les deux fois dans une maison à Saint-Etienne-aux-Clos, d'abord en juin 1999 puis en septembre 2000. En Creuse M. Cruveillier captura le 18/05/2009 un mâle qui courait sur de la mousse au pied du mur d'une petite maison en bordure de l'étang de Tête-de-Bœuf et le 07/08/2009 une femelle dans un secteur très humide du même site. F. Lagarde communique la même année la capture d'un spécimen de l'espèce dans la tourbière de la Mazure à Royère-de-Vassivière et aux Fontenelles du Chalard à Gentioux-Pigerolles.

*Drassodes pubescens* (Thorell, 1856) : plus petite que les deux précédentes mais de mœurs semblables, cette araignée est très présente dans nos trois départements où les quarante et une mentions la concernant sont assez équitablement réparties : douze en Corrèze, dix-huit en Creuse et onze en Haute-Vienne où elle a été notée pour la première fois le 06/06/1997 dans de la litière de feuilles de cerisier au pied d'un mur à Meuzac par M. Cruveillier lequel la note par la suite à quatre reprises en divers endroits de cette commune. Toujours en Haute-Vienne, E. Duffey la signale cinq fois entre 2000 et 2004 à Bussière Poitevine et une fois dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. En Corrèze, elle est notée en juillet 1998, errant au sol dans un jardin à Saint-Etienne-aux-Clos puis sous un tas de bois dans ce même jardin par B. Le Péro. Les autres citations de Corrèze sont de F. Lagarde dans les communes de Meymac, Peyrelevade, Saint-Merd-les-Oussines, Tarnac et Viam. Pour ce qui concerne la Creuse, à l'exception de la capture d'un couple le 07/08/2009 dans des débris organiques (feuilles et brindilles) accumulés par les pluies à l'étang de Tête-de-Bœuf à Lussat par M. Cruveillier, toutes les autres observations proviennent de F. Lagarde dans les communes de Faux-la-Montagne, Gentioux-Pigerolles, Gioux, Royère-de-Vassivière et Saint-Pardoux-Mortierolles.

***Drassodex hispanus*** (C.L. Koch, 1866) : (ex *Drassodes hispanus*) : deux femelles de cette espèce ont été capturées par F. Lagarde sous des pierres le 25/03/2007 dans le bois de Crozat, commune de Peyrat-le-Château en Haute-Vienne, ce qui constitue l'unique observation en Limousin à l'heure actuelle de cette araignée dont le mâle n'a pas encore été décrit.

***Drassodex hypocrita*** (Simon, 1878) : (ex *Drassodes hypocrita*) : lorsque J.A. Murphy a créé le genre *Drassodex* en 2007, il a pris cette espèce comme type. C'est une araignée de la taille de *Drassodes pubescens* mais qui est plus sélective dans le choix de son milieu. On la trouve le plus souvent dans des clairières ou des pelouses sèches. Il y a divergence entre les auteurs pour ce qui est de sa phénologie. M. Roberts, dans la version hollandaise de son guide « Spiders of Britain and Northern Europe » indique qu'elle est adulte au printemps et en été. J.-C. Ledoux et M. Emerit, - dans le supplément qu'ils ont ajouté à la version française du guide de D. Jones sur les « Araignées et Opilions d'Europe », donnent le mois d'Octobre pour les mâles et de l'automne au printemps pour les femelles mais font précéder leur avis d'un point d'interrogation. Malheureusement l'espèce n'a été observée en Limousin que cinq fois dont quatre par M. Cruveillier, d'abord un très bel exemplaire de femelle le 21/06/2000 dans un tas de pierre au bord d'une friche à Meuzac en Haute-Vienne et une autre au même endroit le 26/04/2001 puis, le 03/11/2006, un mâle, le seul récolté, circulant sur le sable d'un chemin dans la forêt de Meuzac. L'autre mention de Haute-Vienne vient de F. Lagarde qui signale avoir récolté 3 femelles en 2009 (sans autre indication) dans le bois de Crosas près d'Auphelle, dans la commune de Peyrat-le-Château. La seule observation de Corrèze a été faite par M. Cruveillier le 15/07/2000, un autre très beau spécimen de femelle, au pied des remparts de Curemonte. Nos observations plaideraient donc pour une période de maturité allant d'avril à novembre.

***Drassyllus lutetianus*** (L. Koch, 1866) : (ex *Zelotes lutetianus*) : quatre des cinq *Drassyllus* présents en France ont été observés en Limousin. Ils ont en commun de n'avoir pas été décrits dans ce genre (ce qui est fréquent), d'avoir été classés dans le genre *Prosthesima* par Simon en 1878 puis dans le genre *Zelotes* par le même Simon en 1914, genre qu'ils ont conservé pendant près d'un siècle avant d'aller rejoindre au début des années 2000 le genre *Drassyllus* créé par Chamberlin en 1922. Seul *Drassyllus pumilus* (C.L. Koch, 1839), dont l'état civil a suivi les mêmes avatars, et qui est un habitué des milieux secs n'a pas encore été rencontré dans notre région bien que rien n'y justifierait son absence. Comme les *Drassodes*, les *Drassyllus* ont une activité nocturne et passent la journée sous des pierres, des mottes de terre ou autres abris semblables. *D. lutetianus* dont le mâle et la femelle ont sensiblement la même taille, de 4 à 6 mm, a une préférence marquée pour les milieux humides où on peut observer des adultes au printemps et en été. La première observation chez nous émane d'E. Duffey qui captura un mâle en mai 2001 dans une prairie naturelle humide à Bussière-Poitevine en Haute-Vienne, site où il en observera par la suite en assez grand nombre, surtout des mâles, en mai et juin entre 2001 et 2004. Toujours en Haute-Vienne, M. Cruveillier note une femelle dans la tourbière de la celle du Cluzeau à Meuzac le 06/06/2004. En Corrèze, il mentionne un mâle le 02/06/2002 dans une petite plage herbeuse de sable et de galets au bord du ruisseau du Soulier à Chasteaux et un autre mâle dans le chemin qui longe la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac le 24/06/2004, et F. Lagarde signale en 2009, sans autre indication, une capture au bord du Ruisseau du Mazet à Saint-Merd-les-Oussines. En Creuse, M. Cruveillier capture un couple le 14/06/2003 dans de la mousse humide au bord du ruisseau qui traverse la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière, puis fait deux observations à Lussat, dans une zone boueuse d'un chemin à l'est de l'étang de Tête-de-Bœuf, un couple le 31/07/2009 et un mâle le 07/08/2009. Enfin F. Lagarde note trois observations dans ce département, deux à Gentioux-Pigerolles (à la ferme de Lachaud et aux Fontenelles du Chalard) et une à Royère-de-Vassivière (à Orladeix).

***Drassyllus praeficus*** (L. Koch, 1866) : (*ex Zelotes praeficus*) : un peu plus grande que la précédente, cette espèce fréquente de préférence les lieux secs, endroits sableux ou rocaillieux, prairies ou pelouses sèches, où on peut la rencontrer adulte d'avril à septembre. Il est arrivé cependant qu'elle soit capturée par piégeage au sol dans des tourbières. Largement répandue dans toute l'Europe, elle y est considérée comme peu fréquente par Nentwig & al. En Limousin elle a fait l'objet de dix sept mentions dont cinq en Corrèze, sept en Creuse et cinq en Haute-Vienne où elle a été notée par M. Cruveillier d'abord à Meuzac le 06/06/1997 dans une pelouse sèche à orchidées puis en juillet dans une pelouse écorchée de la lande du Cluzeau, ensuite par F. Leblanc le 29/05/1999 au bord d'un chemin proche de la chapelle d'Arliquet à Aix-sur-Vienne et enfin par E. Duffey dans la lande bordant la tourbière des Dauges (captures P. Durepaire de juin 2000) puis dans une prairie naturelle de Bussière-Poitevine le 05/05/2004. En Corrèze elle est mentionnée à deux reprises par B. Le Péru, en 1997 et 1998, errant au sol dans un jardin à Saint-Etienne-aux-Clos, puis, le 10/08/2000 au belvédère de Puy d'Arnac par M. Cruveillier, enfin en 2009 par F. Lagarde dans les landes de Marcy et au Ruisseau du Mazet à Saint-Merd-les-Oussines. Les observations en Creuse ont toutes été faites au cours de l'année 2009. Elles émanent essentiellement de piégeages au sol réalisés par F. Lagarde et concernent les communes de Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes et tourbière du Grand Puy) et de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, tourbière des Salles, Les Prés Neufs, Fontenelles du Chalard). Enfin M. Cruveillier récolte une femelle le 31/07/2009 aux abords de l'étang de Tête-de-Bœuf dans la commune de Lussat.

***Drassyllus pusillus*** (C.L. Koch, 1833) : (*ex Zelotes pusillus*) : cette araignée brun noir de 3 à 5 mm, adulte au printemps et en été, fréquente des milieux assez divers, assez souvent secs comme des landes à bruyère mais aussi humides comme les rives des cours d'eau ou les tourbières. C'est l'espèce de *Drassyllus* de loin le plus souvent mentionnée en Limousin puisqu'elle a fait l'objet de trente six fiches d'observation, neuf pour la Corrèze, quinze pour la Creuse et douze pour la Haute-Vienne où elle est notée la première fois par M. Cruveillier le 06/06/1997, sous un tas de bûches dans un jardin à Meuzac, commune où il la récolte en juillet 2000 dans la lande du Cluzeau puis en mai 2001 contre le mur de sa maison. Elle est déterminée également (récolte P. Durepaire) dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne en juin et en août 2000 par M. Cruveillier et E. Duffey. Ce dernier la signale à sept reprises en 2003 et 2004, d'avril à juin, à Bussière-Poitevine. En Corrèze elle est observée le 02/06/2002 à Chasteaux par M. Cruveillier puis, dans le courant de l'année 2009 par F. Lagarde dans les communes de Meymac, Peyrelevade, Saint-Merd-les-Oussines, Tarnac et Viam. En Creuse enfin, à part la femelle capturée le 11/07/1997 au village de Concizat à Saint-Sulpice-les-Champs par F. Leblanc, toutes les autres mentions proviennent de la campagne de piégeage de F. Lagarde en 2009 et concernent les communes de Faux-la-Montagne, Gentioux-Pigerolles, Royère-de-Vassivière, Saint-Pardoux-Mortierolles.

***Drassyllus villicus*** (Thorell, 1875) : (*ex Zelotes villicus*) extérieurement assez semblable à *D. lutetianus*, le mâle de cette espèce se distingue assez facilement des autres *Drassyllus* par son apophyse tibiale bifide. Cette espèce n'a été observée que deux fois en Limousin et seulement en Creuse, d'abord le 01/06/2009 au pied du mur d'une maisonnette près de l'étang de Tête-de-Bœuf à Lussat, par M. Cruveillier et, toujours en 2009 (sans autre d'indication) au Chalard dans la commune de Gentioux-Pigerolles par F. Lagarde.

***Gnaphosa bicolor*** (Hahn, 1831) : créé par Latreille en 1804, le genre *Gnaphosa* est représenté en France par vingt cinq espèces dont six seulement ont été rencontrées en Limousin à cette date. Ce sont des araignées à mœurs nocturnes, de coloration sombre, presque noire qui

passent la journée sous des pierres ou des abris analogues au sol. Adulte pendant une période assez courte, de mai à début août, *Gnaphosa bicolor* n'a pas encore été observée en Haute-Vienne. La première mention a été la découverte d'un mâle par M. Cruveillier le 02/06/2002 dans une clairière des collines boisées surplombant la station de pompage du Soulier dans la commune de Chasteaux en Corrèze. Les dix autres mentions émanent de F. Lagarde et proviennent du plateau de Millevaches, ce qui confirmerait la préférence de cette espèce pour les zones accidentées ou montagneuses comme l'indiquent Nentwig et al. dans leur site internet. Elles concernent, pour la Corrèze, les communes de Meymac, Peyrelevade, Saint-Merd-les-Oussines et Viam et, pour la Creuse, Faux-la-Montagne, Gentioux-Pigerolles et Gioux.

***Gnaphosa leporina*** (C.L.Koch, 1866) : cette espèce, adulte de mai à novembre n'a fait l'objet que d'une seule observation par M. Cruveillier le 21/08/2000 dans la tourbière du Longeyroux à Meymac (19) : une femelle de 8 mm dans une touffe de sphaignes au bord d'une « gouille » dans un endroit particulièrement humide.

***Gnaphosa lucifuga*** (Walckenaer, 1802) : cette grande araignée dont la femelle, d'un brun presque noir, peut atteindre jusqu'à 18 mm, peut se rencontrer à l'état adulte de la mi-avril à fin octobre. Elle passe sa journée sous des pierres dans des pelouses sèches et rases et n'a été observée jusque là que dans le Causse Corrèzien par M. Cruveillier ; d'abord une femelle le 13 juillet 2000 sur la Côte pelée de Chasteaux, puis un mâle le 10 août de la même année au Belvédère de Puy d'Arnac, enfin un mâle et deux femelles, récoltées par A. Cruveillier, le 15 avril 2006 dans une clairière caillouteuse en pente, près de la station de pompage du Soulier à Chasteaux

***Gnaphosa lugubris*** (C.L. Koch, 1839) : bien qu'ayant été notée dans les trois départements du Limousin, cette espèce, plus petite que la précédente (12 mm environ) mais également très sombre, semble opter pour un choix plus large de milieux puisqu'elle a été observée (1 mâle) dans la partie très sèche de la lande du Cluzeau à Meuzac (87) le 15/05/1998 par M. Cruveillier et le 13/06/2002 par E. Duffey dans la lande serpentine de Bettu à Chenaillet-Mascheix (19) mais aussi en 2009 par F. Lagarde dans la tourbière de Ribière Longue à Meymac (19) et dans la tourbière des Salles à Gentioux-Pigerolles (23).

***Gnaphosa nigerrima*** L. Koch, 1878 : la présence de cette espèce, adulte d'avril à octobre, de taille moyenne (8-9 mm pour la femelle) et de couleur très foncée comme le suggère son nom, n'a été signalée en France qu'à la fin du XXe siècle, et est notée comme assez rare par Nentwig et al. dans leur site internet. Elle a été observée pour la première fois en nombre important par F. Lagarde le 14/05/2006 au Bois des Piales près d'Orladeix dans la commune de Royère-de-Vassivière en Creuse, puis, dans la même commune le 2 août de la même année (1 mâle) à la tourbière de Ribières-de-Gladière. Par la suite, F. Lagarde a observé régulièrement cette espèce à une trentaine de reprises et on peut aujourd'hui, grâce à lui, affirmer sa présence dans presque toutes les tourbières du plateau de Millevaches, dans nos 3 départements, ainsi que la préférence marquée de cette espèce pour les milieux tourbeux. Elle figure dans une liste de 4 espèces d'araignées proposées en 2011 au ministère de l'environnement par le CSRPN du Limousin pour constituer, avec trois espèces de la liste nationale du programme de « création d'aires protégées », une liste de 7 espèces qui seraient prises en compte dans notre région pour ce programme.

***Gnaphosa occidentalis*** Simon, 1878 : Eugène Simon, qui avait décrit cette espèce déjà sous ce nom en 1878, se ravisa en 1914 et en fit une sous-espèce de *Gnaphosa lugubris*. Et c'est finalement Lockett et Millidge qui la rétablirent au rang d'espèce en 1957. Il semble qu'elle soit rarement observée. Sa seule donnée limousine provient d'E. Duffey : 1 femelle le 18/08/2003 dans la lande serpentine de Bettu à Chenaillet-Mascheix en Corrèze.

***Haplodrassus dalmatensis*** (L. Koch, 1866) : cette espèce de couleur brun clair assez uniforme, mature entre fin mars et début août, et dont la taille peut varier de 4 à 8 mm pour la femelle, se rencontre dans des milieux xérophiles : dunes, pelouses sèches, landes sableuses... Elle n'a fait l'objet jusque là que de quatre mentions en Limousin, se rapportant seulement à des femelles. D'abord à deux reprises, l'une errant dans une allée, l'autre sur un mur en mai 1997 au village de Gare de Savennes, commune de Saint-Etienne-aux-Clos, en Corrèze, par B. Le Péro le quel observera une autre femelle au sol, dans le même lieu en juin 2000. Une femelle avait également été notée au village de « Chez Gouillard » dans la commune de Bussière-Poitevine, en Haute-Vienne, par Eric Duffey le 14/06/1998. Elle est à rechercher en Creuse où seule une insuffisance de prospection pourrait expliquer son absence.

***Haplodrassus signifer*** (C.L. Koch, 1839) : Plus grosse que la précédente et adulte de mars à décembre, observée pour la première fois par F. Leblanc le 29/04/1998 dans la lande de Cinturat, commune de Cieux, en Haute-Vienne, cette espèce est commune en Limousin où elle a fait l'objet d'une quarantaine de mentions réparties sur les trois départements. Elle fréquente les mêmes milieux que la précédente mais peut également se rencontrer en des lieux plus humides ce qui est attesté par les nombreuses mentions émanant de F. Lagarde dont le projet scientifique le conduit à réaliser des inventaires dans les landes et les tourbières du plateau de Millevaches. En juillet 2011, un programme d'inventaire d'araignées sur les sites d'Ars et du Pont Tord, gérés par le Conservatoire d'Espaces Naturels du Limousin, dans les communes de Saint-Merd-les-Oussines et Pérols-sur-Vézère, en Corrèze, (5 mâles et 1 femelle collectés par M. Lefrançois et déterminés par M. Cruveillier) a confirmé cet éclectisme. Comme pour toutes les espèces des strates basses et de mœurs nocturnes la plus grande partie des observations résulte de piégeages au sol.

***Haplodrassus silvestris*** (Blackwall, 1833) Bien que présente dans nos trois départements cette espèce n'y a été notée qu'à sept reprises : une première fois par M. Cruveillier, le 15/04/2000, un très beau spécimen de mâle, au sol, sous des écorces de hêtre dans un chemin obscur de la forêt de Meuzac en Haute-Vienne ; les six autres mentions émanant de F. Lagarde au cours de l'année 2009, dans les communes de Gentioux-Pigerolles et Royère-de-Vassivière en Creuse et de Peyrelevade et Viam en Corrèze. Selon la littérature, cette araignée se tiendrait le plus fréquemment dans la litière de feuilles des bois. Le déficit d'observations la concernant peut provenir d'une insuffisance de prospection dans ce type de milieu.

***Micaria albovittata*** (Lucas, 1846) (ex *Micaria romana*, ex *Micaria scintillans*) : Jusqu'à présent, seules quatre espèces de *Micaria* ont été notées en Limousin sur les dix-huit que compte ce genre en France. Bien qu'assez largement répartie en Europe, cette espèce est signalée dans la littérature comme peu fréquente, ce que semble confirmer le faible nombre d'observations faites en Limousin, même si celles-ci concernent nos trois départements. Notée pour la première fois (3 mâles) par M. Cruveillier le 13 juillet 2000 sur la Côte Pelée de Chasteaux (19), elle a été observée dans ce même département le 24/05/2004 (1 mâle) par E. Duffey en bordure de route près du château de Castelnaud, commune de Beaulieu-sur-Dordogne, et, en 2009, par F. Lagarde aux « Communaux » dans la commune de St-Merd-les-Oussines. Ce dernier l'a également signalée la même année en Creuse aux Avenaux, commune de Faux-la Montagne. Pour la Haute-Vienne, l'unique observation remonte au 24/06/2001, dans la lande du Cluzeau à Meuzac, par M. Cruveillier qui note : « 1 mâle courant dans des gravillons d'érosion sur une pelouse écorchée, (étiquetée *Micaria romana* dans la collection) »

***Micaria formicaria*** (Sundevall, 1831) : il s'agit de la plus grande de nos *Micaria*, la femelle pouvant dépasser 7 mm. Bien qu'elle soit celle qui a reçu le nom de *formicaria* elle partage avec la

plupart de ses congénères et quelques autres Gnaphosidae diurnes la particularité d'adopter souvent, dans les déplacements, une attitude et une démarche analogues à celles des fourmis sans pour autant faire de ces insectes une proie de prédilection. Adulte sans doute durant tout l'été, il semble qu'elle soit repérée le plus souvent lorsqu'elle se déplace en plein soleil sur des sols nus ou d'herbe rare, notamment dans des chemins de sable ou de gravillons. Elle a été observée dans nos trois départements mais ne doit pas y être très abondante. La première mention, par M. Cruveillier, remonte au 20/05/1995 : 1 mâle errant dans le chemin qui longe l'étang de la celle du Cluzeau à Meuzac (87). En juin 1997, B. Le Péru observe un autre mâle sur le sol nu d'une allée de jardin au village de la Gare de Savennes à Saint-Etienne-aux-Clos (19). Les deux autres citations émanent de F. Lagarde qui l'observe en 2009 près de l'étang de Chabannes à Tarnac (19) et au lieu dit les Prés Neufs à Gentioux-Pigerolles (23).

*Micaria fulgens* (Walckenaer, 1802) la seule mention concernant cette espèce consiste en la capture par M. Cruveillier, le mercredi 20 juin 1996, d'une femelle dans de la pierraille au fond d'une petite et très ancienne carrière de serpentinite dans la lande du Cluzeau à Meuzac en Haute-Vienne. Si, comme l'affirment Nentwig et al., cette espèce n'est « pas rare », c'est que nous n'avons pas prospecté aux bons endroits.

*Micaria pulicaria* (Sundevall, 1831) : contrairement à la précédente, cette espèce est très présente dans les trois départements du Limousin où elle fait l'objet de trente citations (8 en Corrèze, 14 en Creuse et 8 en Haute-Vienne) pour une cinquantaine d'individus rencontrés dont nous avons pu examiner des adultes de mars à novembre. Comme les autres espèces de ce genre on peut souvent l'observer courant sur le sol nu par temps ensoleillé. Mais elle fréquente des milieux assez divers et se retrouve aussi bien dans des lieux sableux ou caillouteux que dans des pelouses d'herbe rase ou dans des débris organiques ou de la litière. Notée la première fois par M. Cruveillier le 21/03/1998 dans une pelouse sèche au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac (87), elle y sera observée à nouveau par D. Rastel le 26/04/2001. Toujours en Haute-Vienne, elle est notée à Bussière-Poitevine le 30/11/1999 par Eric Duffey, lequel la signale également en juin 2000 dans la tourbière des Duges à Saint-Léger-la-Montagne où elle avait été notée l'année précédente par P. Tutelaers. F. Lagarde la récolte en juin 2006 et en 2009 dans la tourbière de Bac-à-la-Cube à Peyrat-le-Château et enfin M. Cruveillier identifie un très bel exemplaire de femelle récoltée le 22/04/2010 par M. Lamarsaude dans son jardin à Saint-Gilles-les-Forêts.

Les citations de Creuse émanent toutes de F. Lagarde lequel après une mention du 01/08/2006 dans la tourbière de la Mazure, à Royère-de-Vassivière, notera encore cinq fois cette espèce en divers sites de cette commune en 2009, le reste se répartissant entre les communes de Faux-la-Montagne (3 citations), Gentioux-Pigerolles (2 citations), Gioux, Saint-Pardoux-Mortierolles et Saint-Pierre-Bellevue (chacune 1 citation).

Pour ce qui concerne la Corrèze, B. Le Péru la cite trois fois à Saint-Etienne-aux-Clos en 1997 et 1999, M. Cruveillier la cite de la tourbière de La Ferrière à Davignac le 29/07/2000 et F. Lagarde la note en 2009 dans la tourbière de Négarioux-Malsagnes, au Ruisseau du Mazet, dans la tourbière de l'étang de Chabannes et à la Roche du Coq-Mont Gradis, respectivement dans les communes de Peyrelevade, St-Merd-les-Oussines, Tarnac et Viam.

*Phaeocedus braccatus* (L. Koch, 1866) : c'est la seule espèce limousine du genre *Phaeocedus* lequel ne comporte qu'une dizaine d'espèces dans le monde dont deux en France (en comptant la sous-espèce *P. b. jugorum* Simon, 1914, qui n'a pas été vue en Limousin). Comme beaucoup d'autres gnaphosidae diurnes, cette araignée adopte fréquemment lorsqu'elle se déplace une allure et un port qui la font ressembler à une fourmi. La femelle peut atteindre 7 mm et le mâle 5 mm. Ils

présentent l'un et l'autre 6 taches claires sur un abdomen gris brun et peuvent être rencontrés à l'état adulte du printemps à l'automne. Mais ces rencontres sont assez rares et, bien que couvrant nos trois départements, elles ne sont jusque là qu'au nombre de six. La première mention au fichier fut une femelle identifiée par M. Cruveillier provenant d'une capture par piégeage de P. Durepaire en août 2000 dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne (87). Plus tard, B. Le Péru indiquera qu'il avait observé cette espèce à quatre reprises entre 1998 et 2001 dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos (19) dont 2 fois dans une allée de sable et 1 fois dans une maison, et la quatrième fois dans la haute-vallée du Chavanon dans de la mousse en bordure de forêt. La citation de Creuse émane de F. Lagarde au Bois des Piales à Orladeix dans la commune de Royère-de-Vassivière.

***Poecilochroa variana*** (C.L. Koch, 1839) : dernière, alphabétiquement, de nos gnaphosidae diurnes, cette espèce en est aussi la plus grande puisque la femelle peut atteindre 9 mm. Elle présente, comme *Aphantaulax trifasciata*, des pattes claires aux fémurs sombres mais son abdomen compte davantage de taches blanches et son cephalothorax est brun clair. Comme la plupart des araignées de son groupe, elle affectionne les lieux secs : pelouses rases sur socle rocheux apparent, sols pierreux, chemins ou allées de sable ou de gravier où quelques débris organiques lui offrent des refuges. Selon les ouvrages elle serait adulte d'avril à octobre. En Limousin, où seuls deux observateurs l'ont signalée, elle a surtout été notée de juin à fin septembre dans nos trois départements. La première mention concerne la capture par M. Cruveillier d'un mâle, le 25/06/1999 dans de la litière de bruyère parmi les cailloux et le sable d'un sentier de lande sèche au lieu-dit Le Suchaud dans la commune de Meuzac (87). C'est dans des milieux très semblables qu'il notera dans la même commune deux femelles dans la lande du Cluzeau le 28/09/2006. Il récoltera également un mâle en Corrèze le 24/09/2004, dans un chemin longeant l'étang de Chabannes à Tarnac et un autre mâle en Creuse, à Lussat le 09/07/2009 sur le chemin empierré de la digue de l'étang de Tête-de-Bœuf. De son côté, F. Lagarde, a communiqué une douzaine de citations de l'espèce provenant de ses piégeages sur le plateau de Millevaches durant l'année 2009 (sans indication de sexe ni de micromilieu) : en Corrèze à Négarioux-Malsagnes, commune de Peyrelevade, aux Communaux et au Ruisseau du Mazet, commune de Saint-Merd-les-Oussines et à la Roche du Coq Estang dans la commune de Viam. Pour la Creuse, ses observations se répartissent entre les communes de Faux-la-Montagne (au Puy Marsaly), de Gentioux-Pigerolles (à la ferme de Lachaud, à Pierre-Fade, aux Prés neufs et aux Salles), de Gioux (au Puy Chaud), de Royère-de-Vassivière (à la Croix de Fayaud) et enfin de Saint-Pierre-Bellevue (au Ruisseau de Beauvais).

***Scotophaeus blackwalli*** (Thorell, 1873) : des onze espèces de *Scotophaeus* que compte la France, trois seulement ont fait l'objet de très rares observations chez nous et seulement en Haute-Vienne à cette date. Ce sont des araignées d'assez bonne taille, qu'on pourrait, à première vue, confondre avec d'autres Gnaphosidae également actives la nuit et ne présentant pas de dessin sur le corps. Leurs yeux médians antérieurs, nettement plus gros que les autres, permettent de les en distinguer. *S. blackwalli* est la plus petite de nos trois espèces. La femelle, qui peut atteindre 12 mm, pourrait, selon la littérature, être rencontrée adulte toute l'année alors que la période de maturité du mâle ne couvrirait que l'été et le début de l'automne. Dans le nord de l'Europe on ne trouve guère cette espèce que dans les bâtiments ou à leurs abords, mais, plus au sud, elle peut être rencontrée sous des écailles d'écorce. C'est le cas pour l'unique mention, par M. Cruveillier le 18/06/1997, sous l'écorce d'une très vieille souche d'arbre au moulin de Teignac dans la commune de Sait-Genest-sur-Roselle.

***Scotophaeus quadripunctatus*** (Linné, 1758) : semblable à la précédente par l'aspect général mais assez nettement plus grande (jusqu'à 15 mm pour la femelle), cette espèce n'a, elle aussi, été

observée qu'une seule fois par M. Cruveillier le 16/08/1995 : un très beau spécimen de mâle prisonnier dans un évier de cuisine au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac.

***Scotophaeus scutulatus*** (L. Koch, 1866) : la plus grande de nos espèces de ce genre (jusqu'à 16 mm pour la femelle) a été aussi la moins rarement notée soit 4 fois, toutes en Haute-Vienne, d'abord par M. Cruveillier le 16/08/1995, une femelle dans un tas de vieilles souches au village de Chavagnac, dans la commune de Meuzac, puis, dans le même site le 06/06/1997, une autre femelle dans des copeaux de bois sur un établi d'atelier. E. Duffey signale un femelle en mars 2000 sans mention de micromilieu, au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine. Enfin une capture réalisée par H. Guillien sur un bord de route près du lieu-dit La Cipièrre dans la commune de St-Jean-Ligoure le 21/01/2010, permet à M. Cruveillier de déterminer la quatrième citation.

***Trachyzelotes pedestris*** (C.L. Koch, 1837) (ex : *Zelotes pedestris*) : comme pour les espèces de *Drassyllus* précédemment traitées, cette espèce se trouvait classée jusqu'en 1984 parmi les *Zelotes*, genre dans lequel certains auteurs ont continué de la ranger. C'est une araignée d'environ 7 à 8 mm de long, qu'on peut rencontrer adulte du milieu du printemps au milieu de l'été, dont les mœurs sont plutôt nocturnes mais qu'on peut parfois observer de jour dans des endroits ensoleillés, sur des sols sableux ou caillouteux nus ou à faible couverture herbacée. Elle se distingue par la coloration de ses pattes dont tous les segments, de la patella au tarse, sont clairs alors que le reste est sombre. Elle est assez bien représentée dans les trois départements du Limousin. La première observation (M. Cruveillier) remonte au 15/05/1998 : trois femelles dans une coulée de cailloux sur le versant sud de la lande serpentique du Cluzeau, à Meuzac (87) commune où il notera le 27/05/2001 une autre femelle dans une allée empierrée du village de Chavagnac. En Corrèze où elle a été le plus fréquemment observée, elle fait l'objet de dix mentions dont six par B. Le Péru entre 1997 et 2002 dans des allées de jardin et même sur un mur dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos. E. Duffey la note le 13/05/2003 dans la lande serpentique de Bettu à Chenailler-Mascheix. M. Cruveillier identifie le 24/06/2004 deux mâles et une femelle dans un chemin longeant l'étang de Chabannes à Tarnac, site où F. Lagarde notera également l'espèce en 2009. Enfin cette espèce fait l'objet de quatre mentions en Creuse dont trois par M. Cruveillier, d'abord le 14/06/2003 dans le chemin d'accès à la tourbière de la Mazure à Royère-de-Vassivière, puis les 9 et 31/07/2009 dans le chemin empierré de la digue de l'étang de Tête-de-Bœuf à Lussat. F. Lagarde la signale également en 2009 à la ferme de Lachaud à Gentioux-Pigerolles.

**# *Urozelotes rusticus*** (L. Koch, 1872) (ex : *Zelotes rusticus*) : le genre *Urozelotes* créé par Mello-Leitão en 1938 ne comporte que quatre espèces dans le monde dont trois en Europe, *E. rusticus*, la plus répandue des quatre, étant la seule actuellement représentée en France. Longtemps classée dans le genre *Zelotes*, elle s'en distingue à première vue par sa coloration brun orangé. Cette araignée d'environ 6 à 8 mm de long est peu observée en Limousin où elle ne fait l'objet que de quatre mentions, toutes des femelles, dont trois en Haute-Vienne où elle fut observée pour la première fois par M. Cruveillier le 06/06/1997 (prisonnière dans l'évier de sa cuisine où elle avait dû être portée avec des légumes du jardin) à Chavagnac dans la commune de Meuzac. Il observe également le 03/06/2000 une autre femelle au pied d'un mur au village de Chez Roger dans la commune de Saint-Priest-sous-Aixe. Le 15/06/1999 F. Leblanc l'avait observée dans un chemin sableux proche du village des Ribières dans la commune de Sereilhac. La seule mention de Creuse est du 07/08/2009 par M. Cruveillier sur la digue de l'étang de Tête-de-Bœuf dans la commune de Lussat.

***Zelotes apricorum*** (L. Koch, 1876) : des quarante-deux espèces de *Zelotes* présentes en France, neuf seulement ont été observées en Limousin à cette date. Ce sont des araignées à mœurs

nocturnes dont on reconnaît assez aisément le genre grâce à leur abdomen étroit et allongé – surtout chez les mâles - d'un brun-noir soyeux et à leurs plaques pulmonaires d'une belle couleur orange. Chez toutes les espèces la partie des pattes allant de la hanche au fémur est noire et le nombre des autres segments présentant une coloration claire peut aider les naturalistes un peu chevronnés à orienter leur détermination. Les espèces du groupe *apricorum* sont parfois difficiles à distinguer entre elles tant les genitalia\* peuvent présenter de similitudes. *Zelotes apricornum*, qu'on peut rencontrer adulte pendant une longue période allant de mars à novembre, a fait l'objet d'une quinzaine de fiches d'observation couvrant nos trois départements de façon assez inégale. La première mention est du 13/08/2000 : 1 femelle sous un éclat de bois devant la chapelle en ruines du Mont Gargan dans la commune de Saint-Gilles-les-Forêts en Haute-Vienne, notée par M. Cruveillier lequel fera la seule autre observation pour ce département le 28/04/2001 dans un vieux verger abandonné de la commune de Meuzac. C'est en Creuse que l'espèce est le plus fréquemment notée dont une fois le 07/08/2009 par M. Cruveillier dans des débris organiques secs en bordure d'un chemin près de l'étang de Tête-de-Bœuf à Lussat et huit fois par F. Lagarde, d'abord le 14/05/2006 au Bois des Pialles dans la commune de Royère-de-Vassivière puis, au cours de l'année 2009, une nouvelle fois dans ce site et, dans cette même commune, à la Croix de Fayaud, à Combe Lépine et dans la tourbière de La Mazure, enfin, dans la tourbière des Avenaux à Faux-la-Montagne, dans la tourbière du Puy Chaud à Gioux et aux Prés Neufs dans la commune de Gentioux-Pigerolles. Les quatre mentions de Corrèze émanent de F. Lagarde dont trois dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines, respectivement aux Communaux, au Ruisseau du Mazet et à la tourbière du Rebourzeix et une dans la commune de Viam à la Roche du Coq Mont Gradis. Il est important de noter que toutes les observations faites en Creuse et en Corrèze proviennent de pièges de type «Barber» qui sont les plus grands pourvoyeurs d'informations pour les espèces évoluant au sol et particulièrement les Gnaphosidae et les Lycosidae ainsi qu'un assez grand nombre de Linyphiidae.

***Zelotes atrocaeruleus*** (Simon, 1878) : la seule donnée actuelle de cette espèce en Limousin est un mâle capturé par M. Cruveillier le 13/07/2000 parmi de menus cailloux dans une pelouse sèche et rase dans la Côte Pelée de Chasteaux en Corrèze.

***Zelotes civicus*** (Simon, 1878) : à cette date, la seule donnée limousine de cette espèce est une femelle capturée par M. Cruveillier le 24/06/2004 sur le chemin de sable et d'herbes éparses de la digue de l'étang de Chabannes dans la commune de Tarnac en Corrèze.

***Zelotes electus*** (C.L. Koch, 1839) : c'est F. Leblanc qui, en juin 1999, signale le premier la présence de cette espèce dans une prairie abandonnée du village de Pétillat à Saint-Sulpice-les-Champs en Creuse, département où F. Lagarde l'observera également en 2009 à Combe Lépine dans la commune de Royère-de Vassivière. De son côté M. Cruveillier la mentionne le 03/06/2000 dans un chemin de ferme au village de Chez Roger à Saint-Priest-sous-Aixe en Haute-Vienne et, plus tard, en Corrèze au même endroit que *Z. civicus* le 24/06/2004. Ainsi, bien que très rarement rencontrée, cette espèce se trouve dans nos trois départements où la confirmation de sa présence devra être recherchée.

***Zelotes erebeus*** (Thorell, 1871)<sup>22</sup> : cette espèce, d'un noir lustré et de taille assez variable, (de 5 à 10 mm pour les femelles) fréquente les milieux ouverts secs à végétation courte. Elle n'a pas été notée en Corrèze pour le moment. La première observation remonte au 24/07/2000 au lieu-dit Le Génévrier dans la commune de Lussat en Creuse, par M. Cruveillier lequel l'observera à deux

---

<sup>22</sup> il s'agit d'une espèce ayant fait l'objet d'une observation ancienne (voir le n° 21 des Annales scientifiques du Limousin, page 66).

reprises en Haute-Vienne, d'abord en juillet 2000 dans la pelouse écorchée de la lande du Cluzeau à Meuzac et en août dans un secteur de Lande sèche aux Dagues dans la commune de Saint-Léger-Léger-la-Montagne où elle est également identifiée en juillet de la même année par E. Duffey dans une récolte de Ph. Durepaire.

***Zelotes latreillei*** (Simon, 1878) : M. J. Roberts limite la taille de cette espèce à 8 mm et sa période de maturité au printemps-été mais d'après Nentwig & al. elle pourrait être rencontrée à l'état adulte toute l'année et atteindre 10 mm. Les dates des observations en Limousin, pour celles qui ont été communiquées, s'échelonnent entre le 3 avril et le 15 octobre, ce qui confirmerait sur ce point l'estimation de Roberts, mais M. Cruveillier a examiné plusieurs spécimens de *Z. latreillei* mesurant 10 mm et donne raison sur ce second point à Nentwig<sup>23</sup>. C'est une araignée assez aisée à identifier, ses pattes noires avec le seul tarse un peu plus clair étant une bonne orientation de départ. Elle est beaucoup plus éclectique dans ses choix d'habitat que la plupart des autres *Zelotes* et on la rencontre aussi bien dans les landes sèches que dans les tourbières. C'est l'espèce de *Zelotes* la plus commune du Limousin et l'énumération des 54 fiches de citations dont elle a fait l'objet allongerait ce chapitre sans grande utilité. Retenons seulement qu'elles émanent de M. Cruveillier, E. Duffey, F. Lagarde, F. Leblanc et J.-C. Ledoux et qu'elles se répartissent ainsi :

18 en Corrèze dans les communes d'Altiliac, Davignac, Meymac, Peyrelevade, Saint-Etienne-au-Clos, Tarnac et Viam,

23 en Creuse dans les communes de Faux-la-Montagne, Gentioux-Pigerolles, Gioux, Lussat, Royère-de-Vassivière, Saint-Pardoux-Mortierolles et Saint-Pierre-Bellevue

13 en Haute-Vienne à Bussière-Boffy, Bussière-Poitevine, Peyrat-le-Château, La Porcherie, Saint-Léger-la-Montagne et Meuzac où l'espèce fut notée pour la première fois par M. Cruveillier le 06/06/1997. .

***Zelotes longipes*** (L. Koch, 1866) : à cette date, la seule donnée de cette espèce en Limousin est une femelle capturée par M. Cruveillier le 15/05/1998 dans une touffe rase d'*Erica cinerea* sur un substrat sec et cailouteux dans la lande du Cluzeau à Meuzac en Haute-Vienne..

***Zelotes petrensis*** (C.L. Koch, 1839) : cette espèce est assez semblable à première vue à *Zelotes latreillei* et il faut absolument recourir à l'examen des genitalia\* pour les distinguer. Elle fréquente les milieux ouverts plutôt secs ( mais pas exclusivement comme nos observations vont le montrer) où on peut la rencontrer, du printemps à la mi-automne, sous les pierres ou dans des débris organiques ou de la litière. C'est, après *Z. Latreillei*, l'espèce de *Zelotes* la plus communément observée dans notre région puisqu'elle y fait l'objet de 32 fiches de citations dont 12 pour la Corrèze, 15 pour la Creuse et 5 pour la Haute-Vienne. Pour mieux interpréter l'apparent déséquilibre<sup>24</sup> entre ces départements il est utile de savoir que la grande majorité des citations proviennent de pièges au sol de type «Barber» et que ce mode de capture est privilégié par l'un d'entre nous pour répondre aux exigences d'un projet scientifique du CNRS auquel il participe. La première mention en Limousin de cette espèce remonte au 15/08/1995 quand M. Cruveillier captura un mâle dans une pelouse sèche de Chavagnac à Meuzac en Haute-Vienne, commune où suivront 3 autres observations, à la lande du Cluzeau par M. Cruveillier le 15/05/1998 et le 24/04/2001 par

---

<sup>23</sup> cette remarque n'a d'autre but que d'attirer l'attention du lecteur sur le fait que beaucoup de notions trouvées dans la littérature et souvent reprises d'une publication à l'autre, comme la rareté ou les données phénologiques d'une espèce, doivent être prises comme des propositions émises dans un certain contexte mais sans valeur absolue et universelle.

<sup>24</sup> Ce déséquilibre, qui est dû au mode de capture privilégié par certains prospecteurs, concerne exclusivement les espèces évoluant au sol (Gnaphosidae, Lycosidae, beaucoup de Linyphiidae...). On pourra donc parfois observer un déséquilibre inverse pour des espèces évoluant dans des strates plus élevées et qui échappent ainsi au piégeage au sol.

J.-C. Ledoux lequel identifiera le 26/04/2001 une femelle d'une récolte réalisée par N. Larchevêque dans un verger abandonné du village de Chavagnac. L'autre mention de Haute-Vienne est une femelle identifiée par M. Cruveillier à partir d'une capture de P. Durepaire dans un secteur de lande sèche aux Duges, commune de Saint-Léger-la-Montagne.

Pour ce qui concerne la Creuse, à l'exception d'une mention par M. Cruveillier le 14/06/2003 à la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière, toutes les citations proviennent de F. Lagarde, notamment dans ce même site le 01/08/2006 et, au cours de l'année 2009 dans cette même commune (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine), à Faux-la-Montagne (tourbière de Clamouzat, tourbière des Tourailles) à Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, Les Prés Neufs, tourbière des Salles) à Gioux (tourbière de Puy Chaud) et à Saint-Pierre-Bellevue (ruisseau de Beauvais).

En Corrèze, les observations se partagent entre B. Le Péru qui mentionne l'espèce à quatre reprises en 2001 et 2002 dans les mois de mars à mai, soit dans une allée de sable d'un jardin soit dans la mousse d'une prairie en friche dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, et F. Lagarde qui la cite huit fois dont deux à Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), trois à Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), une à Tarnac (étang de Chabannes) et deux à Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis).

*Zelotes subterraneus* (C.L. Koch, 1833) : cette espèce, voisine de *Z. apricorum* avec laquelle elle présente beaucoup de similitudes et qu'on pourrait trouver à l'état adulte à la même période, requiert pour sa détermination une attention particulière. Elle est réputée assez euryèce\* ce que les six observations faites en Limousin n'ont pas permis de vérifier puisqu'elles ne concernent que des milieux secs, pas plus d'ailleurs que l'étendue assez large de la période de maturité. On ne peut au contraire que marquer son étonnement devant l'absence complète de captures lors des campagnes de piégeage au sol par F. Lagarde dans les tourbières du plateau de Millevaches. La première observation fut un mâle récolté par piégeage le 16/08/1995 par M. Cruveillier dans une prairie dégradée du village de Chavagnac à Meuzac en Haute-Vienne, commune où il note une femelle dans la lande du Cluzeau le 08/07/2000. C'est à cette même date qu'E. Duffey identifiait une femelle provenant de captures par P. Durepaire dans une lande périphérique des Duges à Saint-Léger-la-Montagne également en Haute-Vienne. M. Cruveillier signale la seule donnée de Creuse le 24/07/2000 au lieu-dit Le Génévrier, dans la commune de Lussat. Les deux mentions de Corrèze émanent l'une de M. Cruveillier le 24/06/2004 dans un chemin longeant l'étang de Chabannes à Tarnac et l'autre d'E. Duffey le 02/05/2007 dans son jardin du village du Dougnoux à Altillac.

### Les Hahniidae

Le Limousin ne compte actuellement que trois genres de cette famille qui en comporte six en France : *Antistea*, *Cryphoeca*, *Dirksia*, *Hahniia*, *Iberina* et *Tuberta*. Les genres *Dirksia*, *Iberina* et *Tuberta* n'ont chacun que deux espèces au niveau mondial. *Antistea* en a trois dont deux en France. La famille des Hahniidae a connu beaucoup d'avatars dans sa composition dont la pérennité ne semble pas encore assurée. Elle regroupe des araignées de petite taille, de 1,5 à 3,5 mm, qui construisent de petites toiles au-dessus desquelles elles chassent, contrairement aux Linyphiidae, par exemple, qui se tiennent toujours en dessous. La disposition en ligne des filières ainsi que la taille et la forme de ces dernières sont des critères immédiats de l'appartenance à cette famille.

*Antistea elegans* (Blackwall, 1841) : cette araignée est considérée comme typique des habitats humides et surtout des milieux tourbeux. C'est pourquoi elle figure dans une liste de quatre

espèces proposées en 2011 au ministère de l'environnement par le CSRPN du Limousin pour constituer, avec trois espèces de la liste nationale du programme de «création d'aires protégées», un groupe de sept espèces qui seraient prises en compte dans notre région pour ce programme. C'est une espèce d'environ 3 mm de long (jusqu'à 3,5 mm pour certaines femelles) qu'on peut rencontrer adulte presque toute l'année, sauf peut-être le tout début de l'hiver. Elle est notée, parfois en relative abondance (31 citations correspondant à 131 individus observés), dans nos trois départements, presque exclusivement dans des prairies humides et des tourbières à l'exception surprenante de la tourbière des Dauges en Haute-Vienne où elle est à rechercher. La primeur de sa mention chez nous revient à E. Duffey qui récolta une femelle au filet fauchoir en juillet 1999 dans la végétation de rive de son étang au village de Chez Gouillard à Bussière Poitevine en Haute-Vienne, site où il la note encore deux fois : le 20/01 et le 18/04/2002. Deux citations de F. Lagarde dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château, en septembre 2006 et en 2009 complètent les cinq mentions pour ce département. La Creuse totalise seize fiches de citations lesquelles, à l'exception de deux mentions de M. Cruveillier à Lussat, le 22/06/2000 au bord de l'étang des Landes et le 18/05/2009 à l'étang de Tête de Bœuf, émanent toutes de F. Lagarde entre 2006 et 2009 et concernent les communes de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, Ferme de Lachaud, Pierre Fade, les Prés Neufs, Tourbière des Salles), de Gioux (tourbière du Puy Chaud) et Royère-de-Vassivière (tourbière de la Mazure, Ribières-de-Gladière, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine, bois des Pialles). Les dix mentions de Corrèze se répartissent entre les communes d'Altiliac, au Dougnoux, où E. Duffey capture une femelle près d'une mare le 18/04/2007, de Davignac dans la tourbière de la Ferrière où M. Cruveillier capture également une femelle le 29/07/2000, de Meymac dans la tourbière de Ribière longue par F. Lagarde en 2009 et dans la tourbière du Longeyroux par F. Lagarde en 2009 et M. Cruveillier le 07/05/2011, de Saint-Merdes-Oussines par F. Lagarde au Ruisseau du Mazet en 2009, de Tarnac dans la tourbière de l'étang de Chabannes par M. Cruveillier le 24/06/2004 et par F. Lagarde en 2009 et enfin dans la commune de Viam à la Roche du Coq Mont Gradis par F. Lagarde en 2009.

***Cryphoeca silvicola*** (C.L. Koch, 1834) certains arachnologues contestent le classement parmi les Hahniidae du genre *Cryphoeca* antérieurement classé dans les Agelenidae. Il est vrai que plusieurs critères, comme la disposition des filières par exemple, l'en distinguent et il ne serait pas surprenant qu'une révision future lui trouve une famille où il aurait mieux sa place. L'espèce *Cryphoeca silvicola*, dont la femelle peut être rencontrée à l'état adulte toute l'année et le mâle du printemps à l'automne, serait plutôt forestière. Elle a été observée à cinq reprises en Limousin, d'abord deux femelles en octobre puis deux mâles en novembre 1997 par B. Le Péru dans de la mousse en bordure d'une forêt humide de la haute vallée du Chavanon dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos en Corrèze, site où il note à nouveau une femelle en avril 2001. F. Lagarde, de son côté la signale à deux reprises, d'abord le 25/03/2007 puis en 2009, dans le bois de Crosat près d'Auphelle dans la commune de Peyrat-le-Château en Haute-Vienne. Seule une prospection insuffisante peut justifier de n'avoir pas encore été observée en Creuse.

***Hahnia helveola*** Simon, 1875 : le genre *Hahnia* comporte, lui, de nombreuses espèces dans le monde dont neuf en France. Les mâles d'*Hahnia* présentent, lorsqu'ils sont adultes, une apophyse tibiale recourbée en faucille vers le haut, avec la pointe dirigée vers l'arrière, ainsi qu'une apophyse sur la patella. Pouvant atteindre jusqu'à 3 mm, *H. helveola* est la plus grande, ou plus exactement la moins petite, des cinq espèces limousines de ce genre. Les cinq fiches de citations pour *H. helveola* concernent la capture de treize individus par piégeage au sol au cours de l'année 2009 par F. Lagarde lequel la signale d'abord en Creuse dans la tourbière des Chabannes, à Royère-de-Vassivière, puis dans la même commune à la Croix de Fayaud et dans la commune de Gentioux-

Pigerolles au lieudit Les Prés Neufs. Il la cite également deux fois de Corrèze en 2009, dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines au Ruisseau du Mazet et dans la commune de Viam à la Roche du Coq Estang. Elle n'a pas été observée en Haute-Vienne à cette date.

***Hahnia montana*** (Blackwall, 1841) : cette petite espèce est notée pour la première fois en Haute-Vienne le 20/05/1997 par M. Cruveillier dans la tourbière de la celle du Cluzeau à Meuzac, puis par E. Duffey en mai 2001 dans une prairie humide de Bussière-Poitevine et le 29 juin de la même année dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne (récolte P. Durepaire), enfin, toujours en Haute-Vienne, elle est mentionnée en mars 2006 puis en 2009 dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le Château par F. Lagarde dont la campagne de piégeage sur le plateau de Millevaches entre 2006 et 2009 produira toutes les autres citations : trois en Corrèze (dont une à Tarnac dans la tourbière de l'étang de Chabannes et deux à Viam à la Roche du Coq Estang et à la Roche du Coq Mont Gradis) et neuf en Creuse (dont deux à Faux-la-Montagne, à la tourbière des Tourailles et à celle de Puy Marsaly, six à Royère-de-Vassivière à Combe Lépine, au Bois des Pialles et dans les tourbières des Chabannes, du Grand Puy, de la Mazure, et enfin dans la commune de Saint-Pierre-Bellevue au Ruisseau de Beauvais.

***Hahnia nava*** (Blackwall, 1841) : présente dans les trois départements du Limousin où elle est citée vingt-deux fois, cette petite araignée (1,5 – 2 mm), adulte du printemps à la fin de l'automne, semble préférer les milieux ouverts, prairies, landes, où elle se tient à la base de la végétation herbacée basse et parfois dans les anfractuosités du sol. Capturée la première fois par M. Cruveillier le 16/06/1997, au filet fauchoir, dans une prairie naturelle dégradée proche du village de Chavagnac dans la commune de Meuzac en Haute Vienne elle a par la suite été mentionnée à quinze reprises dans ce département par E. Duffey, dont une dans une zone de lande des Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne (récolte P. Durepaire) et toutes les autres, entre 2000 et 2004 durant les mois d'avril et mai dans une prairie naturelle mésophile du village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine. Durant l'année 2009 F. Lagarde la mentionne une fois en Corrèze dans la commune de Viam à la Roche du Coq Estang et cinq fois en Creuse dont une à Faux-la-Montagne (tourbière de Clamouzat), trois à Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, Les Prés Neufs, tourbière des Salles) et une à Royère-de-Vassivière (Croix de Fayaud). Là encore il y a lieu de noter qu'à l'exception de la capture du 16/06/1997 au filet fauchoir, toutes les autres proviennent de piégeages au sol.

***Hahnia ononidum*** Simon, 1875 : c'est une araignée d'environ 2 mm de long réputée préférer les milieux humides et qu'on peut trouver dans le feuillage des plantes basses, dans la litière des bois humides ou dans la mousse. Sa période de maturité est différemment appréciée, d'un côté par M. J. Roberts qui donne « toute l'année » pour la femelle et le printemps et l'été pour le mâle, et, d'autre part par Nentwig & al. lesquels indiquent les mois d'hiver pour les deux sexes. A l'exception de la première et unique citation pour la Haute-Vienne de cette espèce par M. Cruveillier le 13/07/2000 relative à la capture au filet fauchoir d'une femelle dans de la repousse d'aulne glutineux en bordure d'une mare de la forêt de Meuzac, les six autres mentions, toutes de Creuse, proviennent de piégeages au sol effectués durant l'année 2009 (sans plus de précision de date) par F. Lagarde dans les communes de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux), de Gentioux-Pigerolles (Ferme de Lachaud, tourbière des Salles) et de Royère-de-Vassivière (Combe Lépine, Bois des Pialles, tourbière du Grand Puy).

***Hahnia pusilla*** C.L. Koch, 1841 : avec une taille comprise entre 1,2 et 1,6 mm pour les deux sexes c'est, comme le souligne son nom, la plus petite de nos *Hahnia*. Elle fréquente les mêmes milieux que la précédente et peut vraisemblablement être rencontrée à l'état adulte toute l'année

quoique plus fréquemment d'avril à octobre. Elle a fait l'objet de trois citations en Haute-Vienne, d'abord en 2000 par M. Cruveillier le 20/07 au bord de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige puis le 19/09 dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne (récolte P. Durepaire). E. Duffey de son côté la mentionne au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine en mai 2001. Les trois autres observations résultent des captures de F. Lagarde en 2009 : deux en Creuse, à Faux-la-Montagne dans la tourbière de Clamouzat et à Gentioux-Pigerolles dans la tourbière des Salles, et une en Corrèze, à Tarnac, dans la tourbière de l'étang de Chabannes.

## Bibliographie

- BERLAND Lucien : *Les araignées*, Col. Les livres de nature, Stock, 13<sup>e</sup> édition, 1941
- BONNET Pierre : *Bibliographia araneorum* Douladoure Frères, Toulouse, 1945
- CANARD Alain : *Catalogue of spiders species from Europe and the Mediterranean basin*, Revue arachnologique, Tome 15, fascicule 4, 31/12/2008. Editeur: J.C. Ledoux
- CRUVEILLIER Marcel : *Des araignées en Limousin (1<sup>ère</sup> partie)*, Annales Scientifiques du Limousin, 2010, 21, 59-69. (A.U.L.E.P.E.)
- DAHL Friedrich & al. : *Die Spinnen in Tierwelt Deutschlands*, Gustav Fischer Verlag, Jena
- FABRE Jean-Henri : *Souvenirs entomologiques*, 2 volumes Robert Laffont éditeur, collection Bouquins, 1998.
- GRIMM Ute : *Die Gnaphosidae Mitteleuropas* Paul Parey Verlag 1985
- HEIMER Stefan & NENTWIG Wolfgang : *Spinnen Mitteleuropas*, Paul Parey Verlag, 1991
- LATREILLE Pierre André : An XII (1803) *Histoire naturelle générale et particulière des crustacés et des insectes* (Tome VII) (Dufart, Paris) (Araignées : pp. 144-305)
- LEDOUX Jean-Claude : *De araneis galliae*, Revue arachnologique, tome 17, fascicule 4, Editeur: J.C. Ledoux
- LE PERU Bernard : *Catalogue et répartition des araignées de France*, Revue Arachnologique, Tome 16, fascicule unique, 28/02/2007. Editeur: J.C. Ledoux
- LOCKET G.H. & MILLIDGE A.F. : *British spiders*, Ray Society, London 1951-53 vol. I et II
- LOCKET G.H. , MILLIDGE A.F. & MERRETT P. : *British spiders*, Ray Society, London 1974 vol. III
- PLANET Louis : *Histoire Naturelle de la France, 14<sup>e</sup> partie : Araignées, Chernètes, Scorpions, Opilions*. Deyrolle fils, Paris, 1905
- ROBERTS Michael J. : *The spiders of Great Britain and Ireland*, Harley Books, 1985, 3 vol.
- SIMON Eugène : *Les arachnides de France* Tome VI. Encyclopédie Roret, L. Mulo, 1914 et suiv.
- STERGHIU Cleopatra : *ARACHNIDA - Clubionidae* Volumul V fascicula 4, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucuresti, 1985
- WUNDERLICH Jorg & SAUER Frieder : *Die schönsten Spinnen Europas*, Edition Sauers Naturführer

### Sur internet

- PLATNICK Norman I. : *World spider catalog*. American Museum of Natural History
- NENTWIG Wolfgang, BLICK Theo, GLOOR Daniel, HÄNGGI Ambros, KROPF Christian :  
<http://www.araneae.unibe.ch/>

## Glossaire

**Bandeau** : (ou clypéus) partie frontale du céphalothorax comprise entre la ligne des yeux antérieurs et le bord inférieur où s'articulent les chélicères.

**Calamistrum** : série de soies disposées en peigne, sur un ou deux rangs selon les espèces, sur le métatarse des pattes arrière de certaines araignées (araignées cribellates) et qui sert à carder et calamistrer la soie sortant du cribellum de manière à produire une toile dont l'action est un peu semblable à celle du velcro.

**Clypéus** : ( voir bandeau )

**Cribellates** : se dit des araignées pourvues d'un cribellum (voir ce mot).

**Cribellum** : d'un mot latin signifiant crible. Il s'agit d'un organe situé sous l'abdomen, juste à l'avant des filières et relié, comme le sont ces dernières, aux glandes séricigènes. Il comporte un très grand nombre de fusules courts et creux permettant d'émettre de nombreux fils de soie simultanément. La présence d'un cribellum a été longtemps prise en compte dans la classification des araignées. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

**Cymbium** : nom donné à la partie supérieure du tarse du pédipalpe des mâles. (voir aussi paracymbium)

**Diapause** : période pendant laquelle la croissance est suspendue et l'activité physiologique très ralentie. Chez les araignées une diapause peut être liée à des conditions climatiques ou induite par la photopériode.

**Ecotone** : zone de transition ou de contact entre deux écosystèmes ou deux communautés écologiques voisines.

**Embolus** : parfois nommé stylus. ( voir Pédipalpes).

**Entélégyne** : (voir haplogynes)

**Épigyne** : partie externe chitinisée de l'appareil génital des femelles d'araignées visible chez les individus adultes. Chez les femelles, l'épigyne est l'un des critères importants servant à la détermination de l'espèce au même titre que l'extrémité du pédipalpe chez les mâles.

**Euryèce** : se dit d'une espèce pouvant se trouver dans des milieux divers. Contraire de sténoèce. (voir ce mot)

**Folium** : motif souvent coloré visible à la partie supérieure de l'abdomen de certaines espèces, notamment les *Araneidae*, ainsi nommé parce qu'il présente la forme générale d'une feuille.

**Genitalia** : ensemble des structures génitales. L'examen des genitalia est indispensable pour déterminer la très grande majorité des espèces d'araignées dont elles constituent une grande partie de la carte d'identité.

**Glandes séricigènes** : glandes situées dans l'abdomen des araignées et produisant les différentes soies. Elles communiquent avec les filières et, pour les espèces qui en sont pourvues, avec le cribellum.

**Haplogynes** : du grec haplos (simple) et gym (femme), se dit des araignées dont les femelles n'ont pas d'épigyne véritablement visible, contrairement aux **entélégyne**s chez qui les femelles présentent une épigyne bien marquée. Mais les choses sont moins simples. Pour constituer le groupe systématique des haplogynes, considérés à tort par certains comme primitifs, on a retenu également le fait que le bulbe copulateur des mâles se présente comme une simple excroissance directement jaillie du tarse sans autre modification apparente de ce dernier. Ainsi, les *Tetragnatha* et les *Pachygnatha*, par exemple, dont les mâles ont un bulbe très évolué, sont classées dans les entélégyne)s alors que les femelles de ces deux genres n'ont pas d'épigyne extérieurement perceptible et qu'elles seraient donc, au sens littéral, haplogynes.

**Holarctique** : terme biogéographique désignant l'ensemble des régions terrestres situées au nord du tropique du Cancer. Une espèce vivant dans cette zone est dite espèce holarctique.

**Labium** : (ou pièce labiale), pièce buccale fixée à l'avant du sternum, entre les lames maxillaires.

**Lames maxillaires** : pièces buccales mobiles situées de part et d'autre du labium et sur lesquelles s'articulent les pédipalpes.

**Métapopulation** : se dit d'une population répartie dans plusieurs zones d'habitats lesquelles s'échangent des individus par migration.

**Nycthéral** : se dit d'un rythme de vie lié à un cycle biologique se réglant sur l'alternance du jour et de la nuit.

**Onychium** : nom donné à l'extrémité du tarse de certains arthropodes évoquant un ongle. C'est le cas, par exemple, du genre *Scytodes* chez les araignées.

**Orbiculaire** : (voir Orbitèle)

**Orbitèle** : adjectif employé pour désigner une araignée dont la toile piège consiste en un fil continu de soie disposé en spires équidistantes fixées sur des rayons assez également répartis autour d'un moyeu et qui divisent ainsi la toile en secteurs. Ce mot est aussi parfois employé pour désigner ce type de toile de capture, mais on devrait lui préférer dans ce cas le terme «orbiculaire». Les *Araneidae*, les *Tetragnathidae*, les *Theridiosomatidae*, les *Uloboridae*, par exemple, construisent des toiles orbiculaires.

**Paléarctique** : terme biogéographique qui englobe toute l'Europe, les régions arctiques, boréales et tempérées, l'Asie au nord de l'Himalaya et au sud jusqu'au Pakistan, le nord de l'Afrique jusqu'au Sahara, et une partie de la péninsule arabique. L'Ouest paléarctique, ou paléarctique occidental, est séparé du paléarctique oriental par l'Oural, la Caspienne et la frontière occidentale de l'Iran.

**Paracymbium** : structure chitinisée du tarse du pédipalpe des mâles adultes de nombreuses espèces d'araignées. Cet appendice, qui a souvent la forme d'un boomerang plus ou moins ouvert, est fixé de manière assez lâche à l'arrière du cymbium

**Pattes-mâchoires** : (voir pédipalpes)

**Pédipalpes** : ou pattes-mâchoires. C'est la 5<sup>e</sup> paire de membres des araignées. Articulés sur les lames maxillaires et ne comportant pas de métatarse, ils sont dirigés vers l'avant et jouent un rôle crucial, notamment dans la perception. Chez les mâles, différents segments du pédipalpe, surtout le tarse et dans une moindre mesure le tibia, (mais aussi parfois la patella et le fémur) subissent au moment du passage à l'état adulte une transformation importante avec l'apparition de différents appendices et apophyses dont l'embolus se terminant par un style plus ou moins long selon les espèces, et qui deviendra l'organe de copulation.

**Proclive** : adjectif. (incliné vers l'avant) Se dit d'une partie du corps ou d'un organe situé dans un plan oblique et dont la partie basse est dirigée vers l'avant.

**Procurvé** : dont la concavité s'ouvre vers l'avant (évoque l'image d'une parenthèse fermée par rapport à ce qui la précède. Contraire de récurvé)

**Récurvé** : dont la concavité s'ouvre vers l'arrière (évoque l'image d'une parenthèse ouverte par rapport à ce qui la suit. Contraire de procurvé)

**Sciaphile** : adjectif (du grec *skia* : ombre, prononcer *skiafil*) se dit d'une espèce des milieux ombragés

**Scutum** : (du latin *scutum* : bouclier) petite plaque dure que certaines araignées présentent sur l'abdomen.

**Spermathèques** : nom donné à des poches faisant partie de l'appareil reproducteur des femelles d'araignées et dans lesquelles ces dernières recueillent le sperme des mâles.

**Stabilimentum** : sorte de «couture» en zigzag que certaines araignées orbitèles ajoutent au centre de leur toile et dont la finalité est l'objet de discussions entre les arachnologues. Les toiles des genres *Argiope* et *Cyclosa*, par exemple, comportent un stabilimentum.

**Sténoèce** : se dit d'une espèce inféodée à un milieu précis. S'oppose à euryèce (voir ce mot)

**Stylus** : ( voir Pédipalpes)

**Thanatose** : simulation de mort apparente utilisée par certains animaux et fréquemment par les araignées pour échapper à des prédateurs ou à un danger. C'est à tort que certains auteurs emploient, pour désigner ce phénomène, le mot catalepsie lequel désigne une rigidité musculaire due le plus souvent à des troubles du système nerveux.

**Trichobothries** : longs poils très fins, émergeant d'une minuscule cupule sur certains segments des pattes et qui jouent un rôle important dans la perception de divers stimuli. Leur présence et leur position sont des éléments utilisés dans les clés de détermination, notamment pour les *Linyphiidae*.

Quelques images d'araignées



*Aculepeira ceropegia* ♂ (Araneidae) (photo H. Guillien)



*Eresus kollari* ♂ (Eresidae) (Photo M. Cruveillier)



*Nigma puella* ♀ (Dictynidae)

(Photo D. Geystor)



*Araneus quadratus* ♀ (Araneidae)

(Photo H. Guillien)



*Neoscona adianta* ♀ (Araneidae) (Photo M. Cruveillier)



*Neoscona byzanthina* ♀ (Araneidae) Photo (D. Geystor)



*Araniella cucurbitina* ♀ (Araneidae) (Photo M. Cruveillier)

ci-dessous, à gauche, l'épigyne d'une femelle d'*Urozelotes rusticus* (Gnaphosidae) et, à droite, le bulbe copulateur d'un mâle d'*Atypus affinis*, araignée mygalomorphe de la famille des *Atypidae*. (images prises sous une loupe binoculaire)

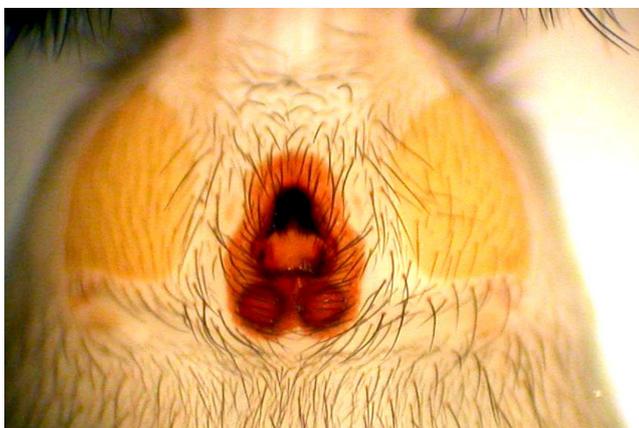


Photo M. Cruveillier



Photo D. Geystor

Carte des communes du Limousin ayant fait l'objet de prospections arachnologiques

